



*Mousse-Tiki, l'appel des Marquises*

# *Mousse-Tiki, l'appel des marquises*

## *1) De Paname à Panama - du Mercredi 2 octobre 2024 au Jeudi 2 mars 2025*

Quand commence véritablement un voyage? Quand ce voyage a-t-il commencé?

quand, enfant, j'ai dévoré le Trésor de Rackham le Rouge? Quand, adolescent j'ai écouté la chanson des Marquises de Jacques Brel? Quand, j'ai ouvert la longue route de Moitessier? quand, étudiant en sciences de la nature et de la Vie, je rêvais d'explorer les Galapagos en compagnie de Darwin? Quand j'ai rencontré Gisèle qui dînait avec Sophie à la maison? en posant le pied sur le pont de Taimiti?

Dans quel état d'esprit je pars? Je pense à la citation de Nicolas Bouvier “*on croit faire un voyage et c'est le voyage qui vous fait ... ou vous défait!*”

Ce que j'ai appris lors de mon précédent voyage trekking/alpinisme au Mustang (Népal) ? “*pas d'attente!*” Comme ça tu n'es jamais déçu, tu accueilles avec ouverture et gratitude tout ce qui arrive. Mais c'est difficile de ne pas rêver, de ne pas se projeter, de ne pas se laisser embarquer par son imaginaire.

Je pense aussi au voyage à vélo il y a quelques mois, de Paris à Séville avec deux amis. L'important, est ce la destination ou est ce le chemin? c'était le grand débat entre nous, prendre le chemin des écoliers ou se hâter pour atteindre notre but à temps?

Ici, pour ce voyage, j'ai levé la contrainte du temps pour voir les Galapagos, faire la grande traversée et prendre du temps pour explorer les Marquises! Bref ma réponse : le chemin et la destination!

J'embarque avec des personnes que je ne connais pas.

Benoît et Gisèle sont les propriétaires, capitaine et second, tous deux très expérimentés, de grands navigateurs assurément.

Jérôme, équipier, est un excellent marin, ami proche de Gisèle et Benoit. Stephan, également équipier, est un ami d'enfance de Benoit. J'ai fait la démarche d'aller à la rencontre de Benoît à l'île de Ré pour me présenter et m'assurer que mes compétences conviennent. A Paris, un dîner d'équipiers, nous permet de faire connaissance, de mieux visualiser et préparer le voyage. Jérôme a déjà fait la Transat avec Gisèle et Benoit. Tout est OK.

On m'a néanmoins mis en garde sur le risque de partir pour une longue traversée avec des gens que je ne connais pas. Mais bon, je ne veux pas l'entendre, je sais que l'aventure sera sur plein de dimensions : maritime, culturelle, artistique et humaine!

En fait, je n'ai jamais autant préparé un voyage : connaissances maritimes à mon niveau d'équipier, cuisine, littérature sur les Galapagos et la Polynésie et travail de préparation pour ce carnet de voyage.

“*À l'avenir, Laisse venir,  
Laisse le vent du soir décider*” (Bashung, l'imprudence)



### *Mercredi 2 octobre,*

Oui, fixons donc le départ à cette date lors de la rencontre ... d'une carte!

car oui, beaucoup de voyages commencent aussi par la contemplation d'une carte!

Et pourtant la grande traversée commence bien loin du grand océan... À Roubaix! Dans cette superbe maison, bureau Gavrois, il y a dans l'entrée une carte de l'Amérique du Sud avec dans un repli ... les îles Galápagos et Panama!

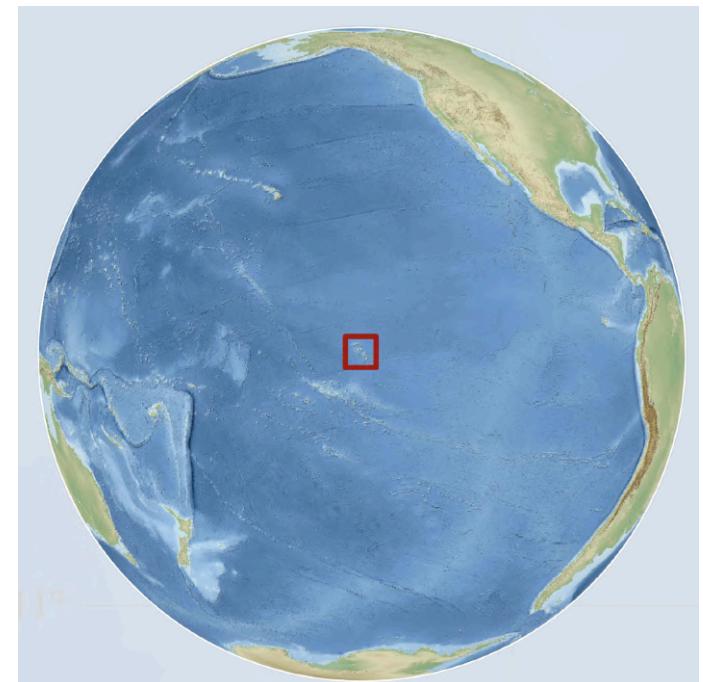
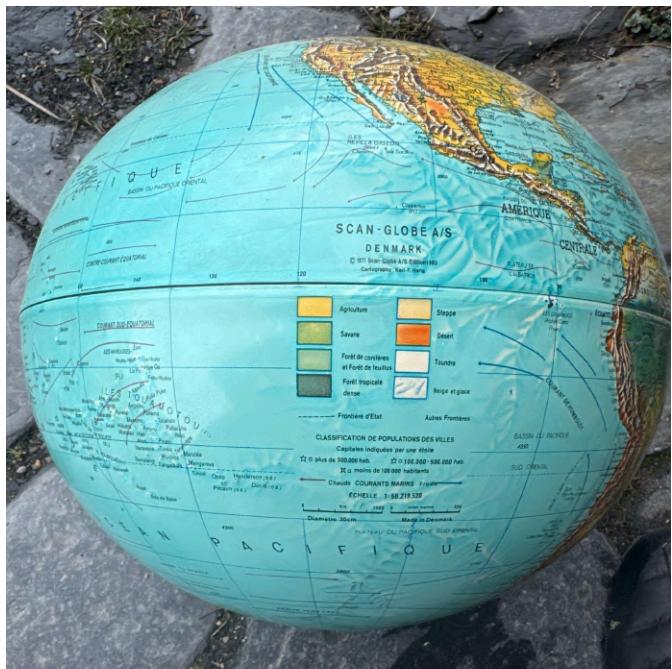
Le voyage est lancé!

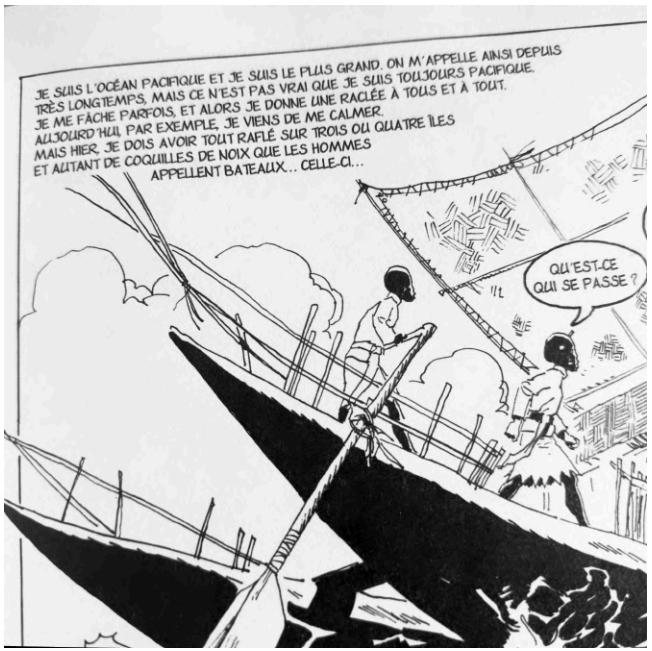


### *Samedi 5 octobre*

Regardez ce globe, les légendes sont souvent situées sur cette étendue considérée comme vide! Et puis sur google earth je ne me lasse pas de faire tourner la terre. Et j'adore cet angle de vue ou au contraire, les Marquises sont la capitale du globe, au milieu de la mer

Le voyage, c'est : un départ du Panama côté Atlantique, la traversée du canal pour déboucher dans l'Océan Pacifique, puis Galapagos (900 Milles), et enfin la grande traversée pour arriver aux Marquises (3000 Milles).





L'Océan Pacifique .... L'Océan le plus vaste du monde, le «Pacifique» doit son nom à l'explorateur portugais Magellan (1480-1521). Le navigateur l'a, en effet, baptisé ainsi en 1520, lors de son tour du monde, en raison du temps clément qui a accompagné tout son voyage sur ses eaux pendant un peu plus de trois mois, depuis le sud de l'Amérique jusqu'aux Philippines (source: Wikipedia).

La Polynésie, c'est tout ceux qui ont répondu à son appel, Melville, London, Segalen, Stevenson et évidemment Hugo Pratt entre 1950 et 1960 avant de publier la *Balade de la mer salée* en 1967. Mais y a t il une frontière entre réalité et légende?



**Dimanche 6 octobre** Je relis les premières lignes de Moby Dick :

«Appelez-moi Ishmael. Il y a quelques années - peu importe combien exactement - alors que je n'avais que peu ou pas d'argent en poche et que rien de particulier ne m'attirait sur terre, j'ai pensé que je voulais naviguer un peu et voir la partie aqueuse de la terre. C'est ma façon de chasser la tristesse et de réguler ma circulation sanguine. Chaque fois que je remarque que je deviens grincheux ; chaque fois qu'un novembre humide et brumeux règne dans mon âme ; chaque fois que je remarque que je m'arrête devant les dépôts de cercueils et que je forme l'arrière-garde de chaque cortège funèbre que je rencontre ; et en particulier, chaque fois que mes chondries prennent tellement le dessus sur moi que seuls de solides principes moraux peuvent m'empêcher de sortir délibérément dans la rue et de systématiquement faire tomber les chapeaux des gens - il est alors grand temps, dès que je le peux, de prendre la mer.»

**13 octobre** «À la fin, tu es fatigué de ce monde ancien » Apollinaire

Je ne supporte plus les actualités, les guerres toujours répétées, la violence infligée dans les corps et dans les têtes jour après jour, la planète massacrée, les rapports de force, toutes ces religions qui trouvent leur fond de commerce dans la souffrance. Colère et déprime.

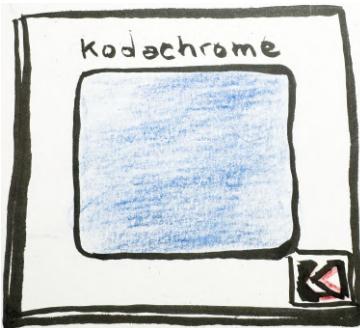
**14 octobre**

Je reçois les précieux conseils culinaires de Raphaëlle, qui tient la Petite Cantine à Meudon, et cuisine divinement bien...

... Au commencement était l'épice, au bout du voyage des grands navigateurs était ... l'épice! Ah la route des épices!

Raphaëlle me prodigue ses conseils et ses recettes, les épices essentielles, le frais, les huiles, l'ail, l'oignon, le gingembre, la féta et le coulis de tomate, la cuisson du riz...

**20 octobre** : un jour positif?  
alors dessine moi une diapositive  
pleine mer,  
plein cadre  
et que du bleu à l'intérieur



**10 novembre** Laurence Devillairs  
La mer n'est pas un paysage. C'est  
une apparition

**12 novembre** un Haïku du merle :  
La fou remplace le Corbeau  
La pie jacasse,  
Loin!



**23 novembre** Au musée de la marine  
en compagnie de Titouan Lamazou est  
de Bernard Moitessier

J'aime cet adage :  
"deux choses sont difficiles, avoir réalisé  
ses rêves et ne pas voir réalisé ses rêves"  
J'ai mis du temps à le compléter par "et ne  
pas avoir essayé de réaliser ses rêves!"



**24 novembre** Je travaille sur le projet "Galápagos, No\_name"

Le projet consiste à réaliser une galerie photo de portraits d'animaux emblématiques des îles (iguanes, tortues, fous...) avec pour chaque individu la légende No\_name. L'idée est de sortir du pattern de nommer les animaux pour les rendre familiers, les domestiquer ou les protéger (oui, oui, je sais bien qu'il faut sauver Willis!) Je voudrais bien aller encore plus loin et sortir d'une représentation photo anthropomorphique des animaux. En gros que la photo de l'iguane soit faite non pas par un humain pour des humains... mais pas un iguane pour des iguanes.

**25 novembre** Quel est le bon format pour le récit de ce voyage?

Je pense à mes derniers voyages, le Mustang, royaume interdit du Népal pour faire de l'alpinisme, le Paris - Espagne en vélo, et maintenant la traversée de l'Océan Pacifique en voilier. Ce voyage va-t-il compléter une trilogie et qu'est ce que cette trilogie pourrait-elle raconter?

**30 novembre** Où est le griot?

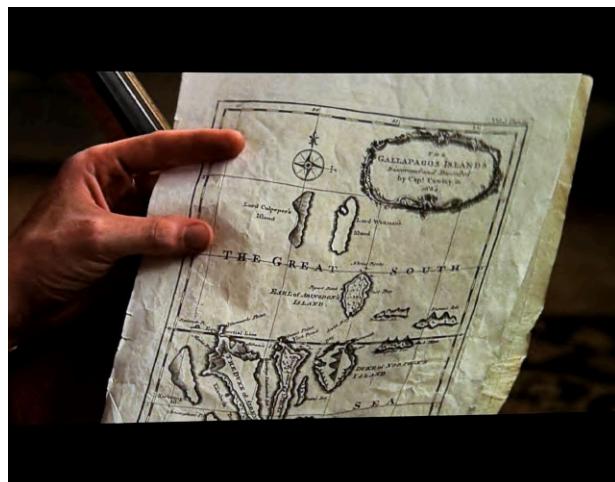
Hé, Eric, te rappelles-tu de la traversée du Sahara? Dans le camion, avec le chauffeur, le douanier, le contrebandier, le graisseur et ... le griot. Il est conteur, musicien, poète en relation avec les esprits. A-t-il une place sur les bateaux qui traversent les océans.

**1er décembre** Le temps

On dit qu'en langue océanienne il n'existe ni passé ni futur. Seuls coexistent une succession de moments présents.

Alors vais-je enfin avoir du temps.... ces points de suspension vont ils rester points de suspension ou vont ils devenir points d'exclamation!?

**14 décembre** Las encantadas by Master and commander, je re-regarde ce film avec plaisir



Ce voyage me remplit de plus en plus de joie

## Le 26 de décembre

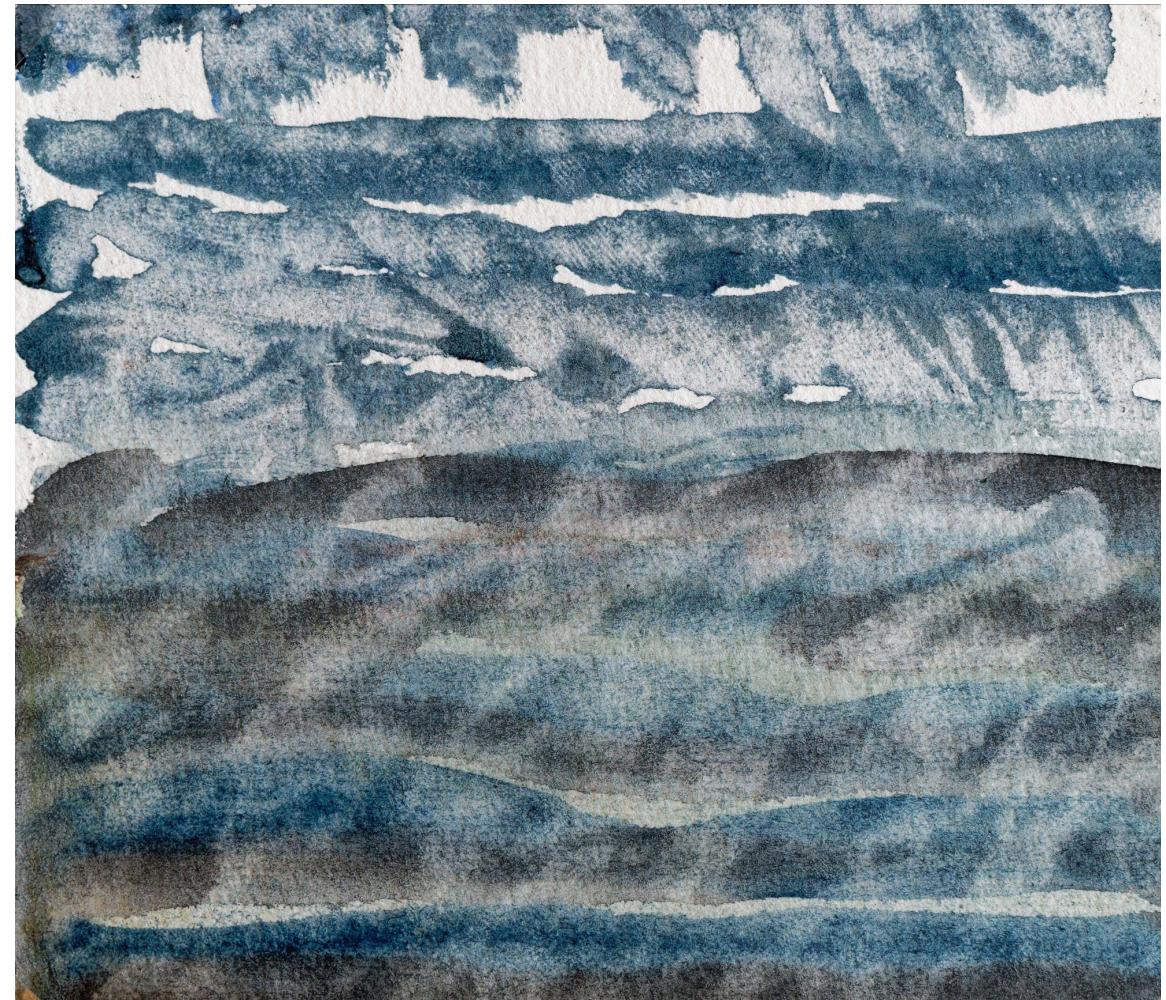
Ma fille Zoé m'a offert un superbe récit en BD des frères Lepage "La lune est blanche. L'expédition se passe en terre Adélie. Je repense à un témoignage que j'ai reçu d'un scientifique sur le 'Pourquoi Pas' lors de ma campagne de portraits pour l'Ifremer : "Sur les bases polaires, tout semble identique, figé ... mais si quand tu te réveilles et que tu regardes par ton hublot tu ne vois pas la différence, tu es foutu!"

5 janvier de l'année 2025 Chaque fou suit son chemin et son étoile

17 janvier Hommage aux poètes

La mer! partout la mer! des flots, des flots encore.  
L'oiseau fatigue en vain son inégal essor.  
Ici les flots, là-bas les ondes ;  
Toujours des flots sans fin par des flots repoussés ;  
L'oeil ne voit que des flots dans l'abîme entassés  
Rouler sous les vagues profondes.  
Victor hugo

Your sister sees the future like your mama and yourself  
You've never learned to read or write, there's no books upon your  
shelf  
And your pleasure knows no limits, your voice is like a meadow lark  
But your heart is like an ocean, mysterious and dark  
Bob Dylan (one more cup of coffee)



Je publie cette aquarelle, mon fils Léo y voit ma transition de la montagne à la mer

**23 janvier**, l'Haïku du jour

La mer, le ciel

L'œil est devenu pinceau

L'horizon devient trait

**24 janvier** Aloha (Hawaii) – Bonjour, au revoir, amour

Aloha est présent partout dans l'archipel. C'est le premier mot que vous entendez et le dernier que vous prononcez ; un moyen de témoigner votre affection et votre compassion. C'est un mode de vie, une façon de faire les choses avec amour.

Au début, il n'y a rien, ni terres, ni hommes

Pendant longtemps, rien ne vient interrompre la vastitude du Pacifique qui roule ses eaux sur plus du tiers de la surface du globe.

et si l'on en croit Melville : "Nulle part le vent n'est aussi léger, aussi incertain, aussi trompeur de cent façons, aussi fertile en calmes plats déconcertants qu'aux Encantadas."

Introduction de Jean-Jo Scemla , le voyage en Polynésie

Jean le patron de Zoé, m'offre un globe en liège, trop heureux d'y planter mes îles enchantées!



**28 janvier**

Je montre mon carnet de dessin à Sofia

« C'est pas si nul »

Youpi, je viens de franchir une étape

**30 janvier**

Les poissons qui ne se mangent pas n'ont pas de noms (Page 24 'l'errance et le divers' Titouan Lamazou)

5 février 33T

Écouter les albums 33 t en entier (pas de compils), je télécharge une trentaine d' albums avec pas mal de Dylan

Here's to the hearts and the hands of the men

That come with the dust and are gone with the wind (Qui viennent avec la poussière et disparaissent avec le vent)

Song for woody Bob Dylan

17 février

Je reçois ça dans un carton pour caler un objet. Ils appellent un sac plastique blue ocean!!! Quelle hypocrisie, quelle honte!

Ce voyage me questionne sur son empreinte carbone. Déjà le billet d'avion pour Panama, le retour depuis la Polynésie. La voile ça paraît écolo, mais quelle est la réalité? J'essaye de me limiter à un grand voyage en prenant l'avion tous les 3 ans. C'est comme ça que l'année dernière je suis parti en vélo de Paris pour le sud de l'Espagne avec les mollets comme source d'énergie.

Suis-je aligné avec mes propres engagements?



19 février

Petit délire sur tous les artifices, mutation pour séduire les femelles. Le fou des Galapagos qui séduit avec le bleu de ses pieds et le merle qui lui demande: ça marche vraiment? Moi j'ai encore mieux dit le poisson globe (voire plus loin la rubrique l'Eusse tu cru). Et ... enfin l'homme avec sa Porsche et sa Rolex tout au sommet de l'échelle et toutes les créatures qui réagissent en lui demandant : ça marche mais surtout : c'est pas mauvais pour la planète?

Je prends le train et descends à Bercy sortie 'bataillon du pacifique'

Bouddhisme et mer? les déserts et la montagne oui, mais l'océan?

Je repense à cette merveilleuse citation du sage et poète Milarepa "Dans les grands déserts, les hautes montagnes, il existe un négoce étrange, on peut troquer le tourbillon de la vie contre l'infinie paix de l'âme".

Peut-on rajouter la mer aux déserts et aux hautes montagnes?

Grande progression,  
l'heure est venue  
un savoir sacré et de  
nouvelles anciennes  
estées par  
les navigateurs  
de la guerre  
sociale et militaire  
et établie des  
liens avec des  
peuples tout  
au long de

1/ *l'art  
et  
les  
beaux  
arts  
au  
Brésil  
avec  
traditionnel  
des rives  
de l'Orne  
pour le rai  
ou de ressource*

Où il est question de Cata! marrant no  
ubrique Tout l'univers, ou que sais je?

Catamaran -  
movement on  
Tahmoor  
Katherine Moran  
et signe  
aches encreux  
us!

Ta'i Niti  
l'appel des  
large

St. Louis  
Offered  
for sale  
in October  
1870

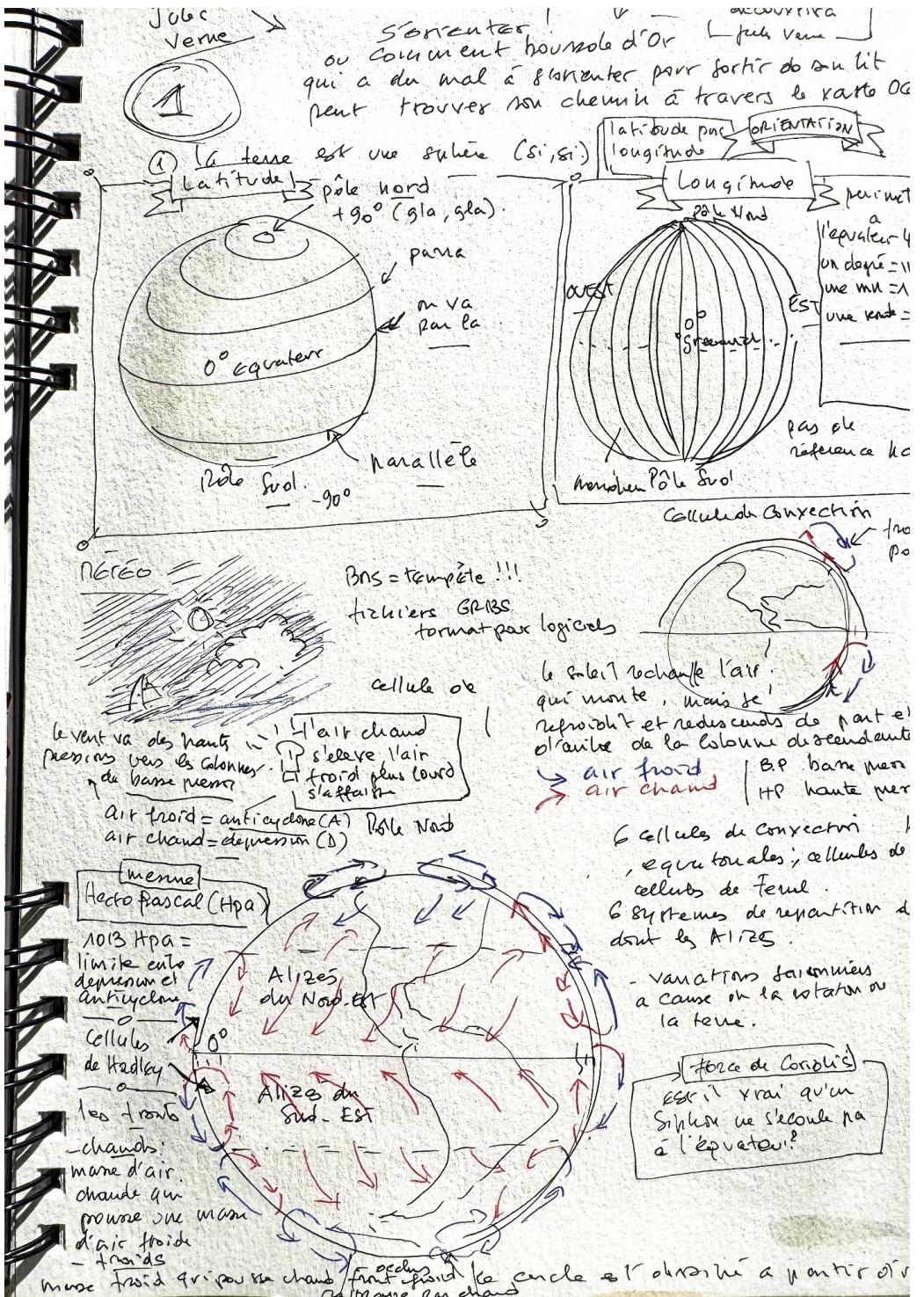
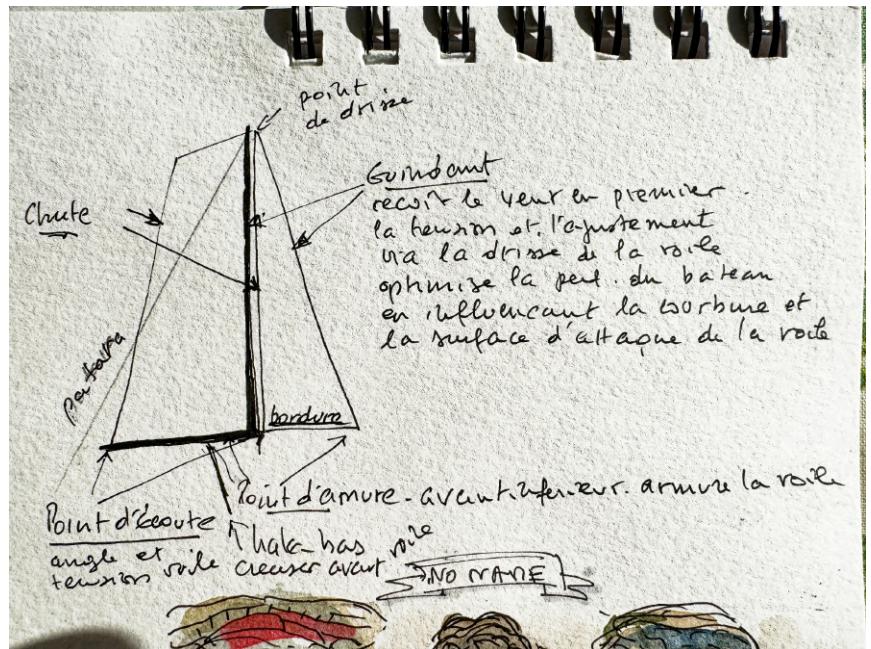
"Troops attacked" around  
4500 ans!



## [Que de beaux articles sur les pirogues polynésiennes](#)

Je navigue avec une bande de copains depuis une quinzaine d'années, entraînements d'hiver à la Trinité, la rade Cherbourg, le spi Ouest, des we de 3 jours... J'éprouve le besoin de reprendre les fondamentaux et de réviser : vent réel et apparent, le bateau, les manœuvres, les noeuds, les vents, la physique terrestre ... ah la force de coriolis, est il vrai qu'à l'équateur les éviers ne se vident pas?

en effet "Dans le cas de l'eau de votre évier, la spirale qui se forme est à considérer comme une zone de basse pression, donc pour l'effet de Coriolis elle devrait tourner dans le sens inverse des aiguilles d'une montre dans l'hémisphère Nord " du coup dans l'hémisphère Sud c'est le contraire, et entre les deux?



23 février

Journal de bord et carnet de voyage plus intime et artistique (encres, aquarelle, haiku, photos ...)

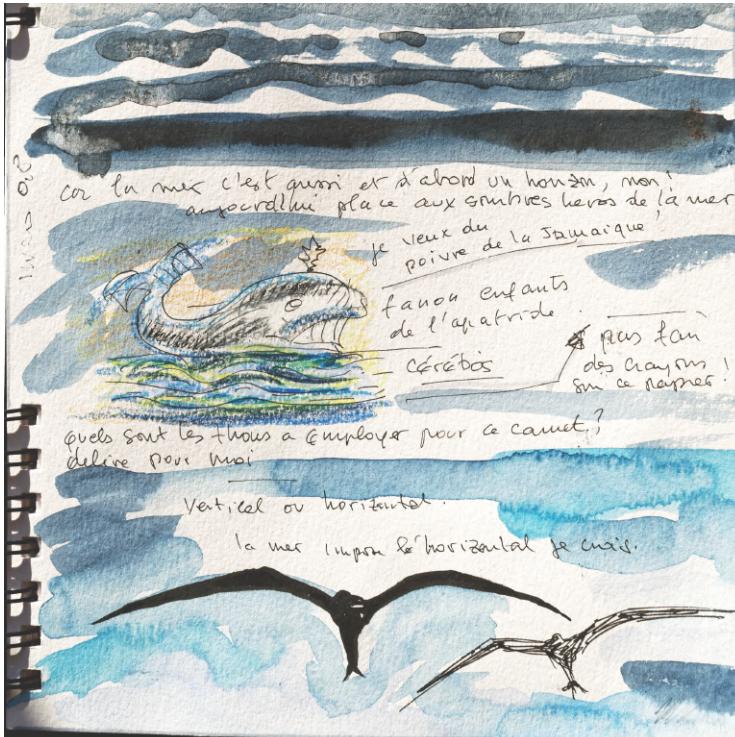
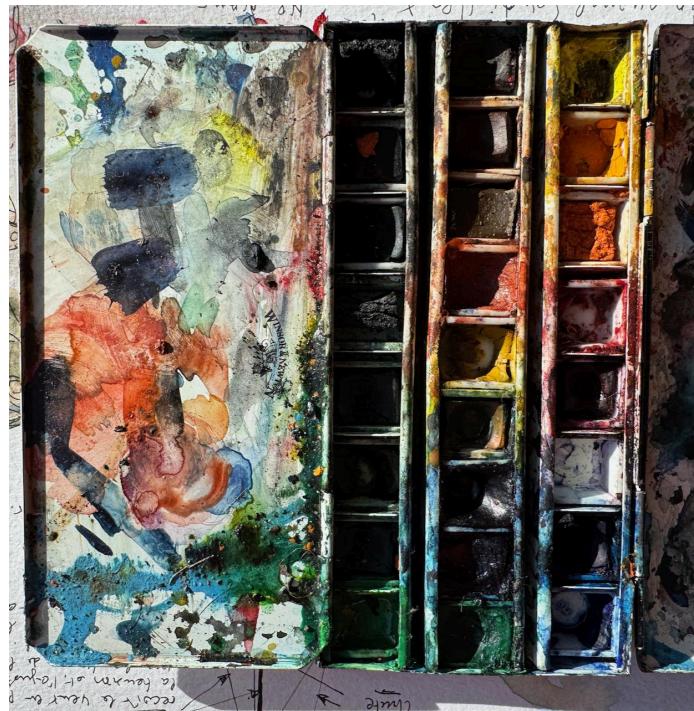
Atelier avec les Papillons Blancs où je suis artiste bénévole sur le thème de la liberté. Les résidents me demandent de répondre à mon tour à la question : pour toi qu'est ce que la liberté : *Ma liberté c'est mettre les voiles!*

Quelle palette de couleur emporter?

Ça va être quoi ma palette? combien de bleus?

Faut-il utiliser l'eau de mer?

Je caresse les papiers et les pinceaux mais en réalité, ce que je trouve le plus beau c'est la boîte avec les couleurs qui me dit "lâche tout, lâche toi, je m'occupe de tout"



L'écriture est une expérience, qui nous emmène là où l'on n'avait pas prévu d'aller. Je suis un imposteur, poursuit l'écrivain avec un sourire. Je ne suis pas l'auteur de mes livres : mon boulot, c'est d'accueillir l'histoire qui passe à travers moi. (Pierre Bordage)

Moi aussi, j'essaie de libérer le trait et l'écriture, de ne plus rien contrôler!

L'Odyssée ne se déroule plus en Méditerranée mais dans le Pacifique. Du coup le retour aux Marquises ne dure pas 10 ans mais 100 ans. Poséidon est toujours maître du passage de l'équateur mais le cyclope est en mal d'un ami, et les 6 reines affrontent les sirènes pour que l'histoire ne se termine pas en queue de poisson.



est a  
désenrichi  
de mes  
communications

des animaux

cou

strikki

les poètes

les écrivains

les navigateurs

et ceux qui restent

+ marcel

in hand

in

in

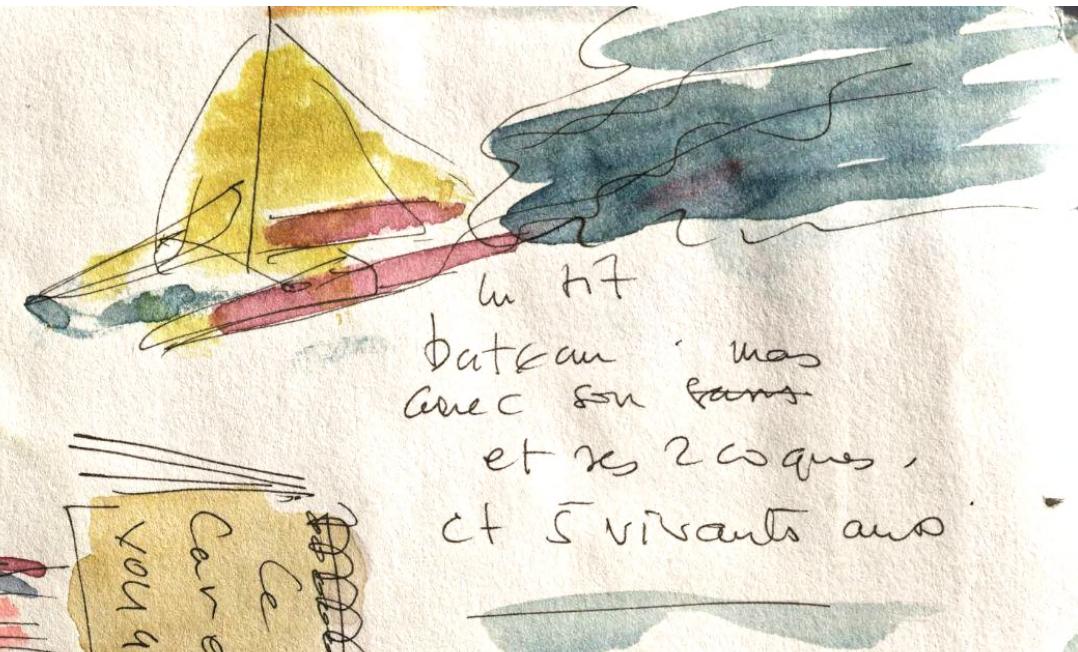
in

et cette petite mousse que qui

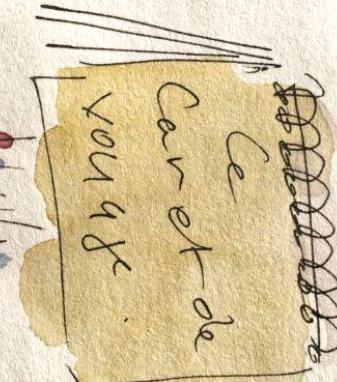
fourne dans ma tête

faut qu'elle se pose qu'part sur du papier

que l'encre bleue de tes yeux colorera les vagues



in ht  
bateau : mas  
avec son banc  
et ses 2 coques,  
et 5 vivants ans



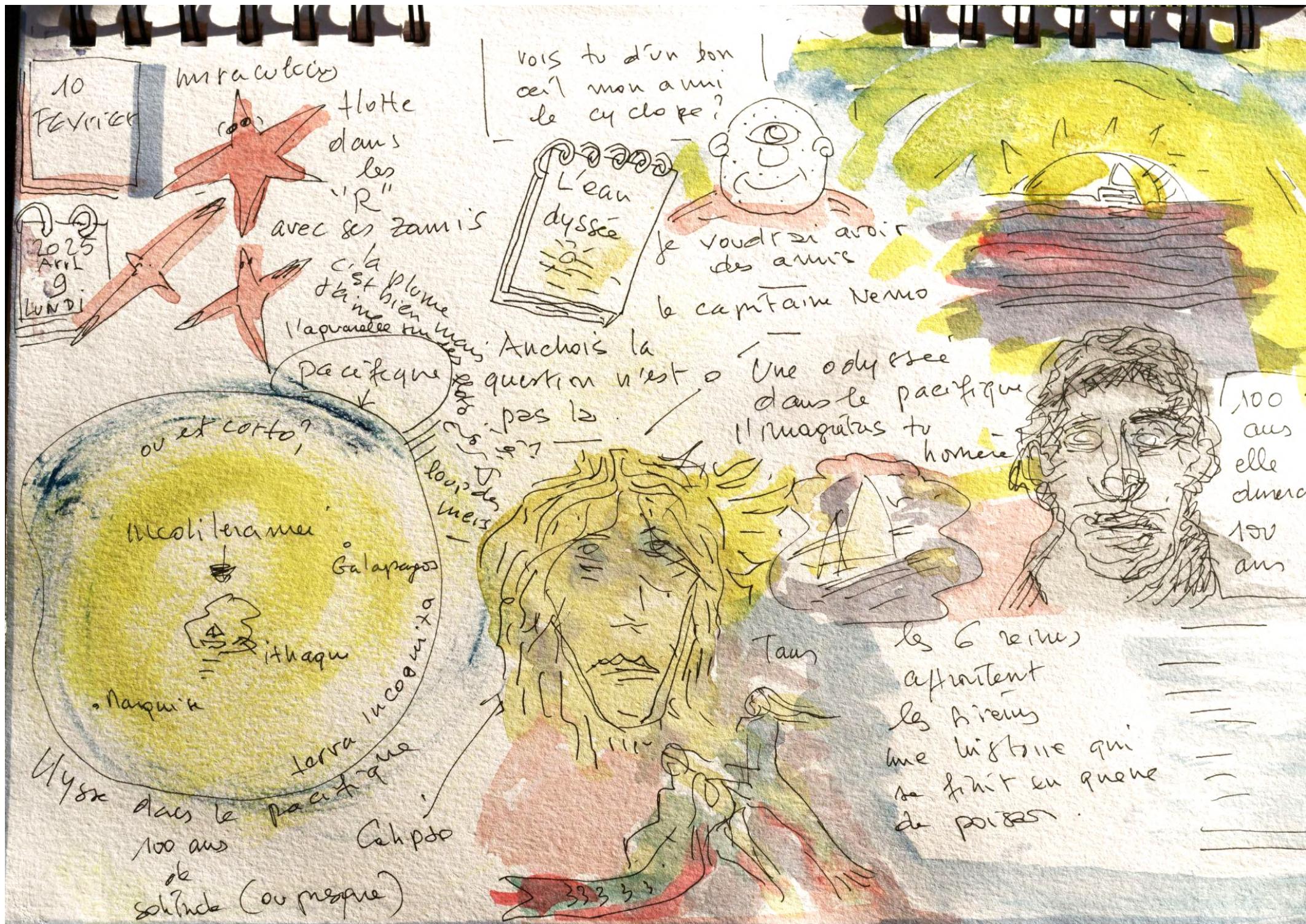
ce  
can et de  
you gte

anchois

ce

il est pas

la question



#### 4 mars Breaking News : Plus de Galapagos!!!

Gisèle et Benoît ont décidé de ne plus faire escale aux îles enchantées et de faire cap directement sur la Polynésie, vers les îles Gambier soit 4000 Miles (1 ML = 1,6 km). Les infos qu'ils ont eu sur les quais de la Marina de Panama les ont convaincu de ne plus aller aux Galapagos : les bateaux ne sont pas les bienvenus et mieux vaut y aller depuis la terre, les formalités pénibles, le prix des tours - incontournables - élevé, les mouillages ne sont pas sûrs et nécessitent de laisser quelqu'un à bord... C'est pour moi une énorme déception!!! Je ne veux plus voyager vers des destinations où le sur-tourisme, ce fléau qui détruit tout (habitats, cultures locales, rencontres avec les habitants...). Mais je pensais qu'une arrivée par la mer pouvait lever la contrainte. De toute façon, Benoit et Gisèle sont les propriétaires et responsables du voyage, ce sont eux qui décident et tracent le cap.

Brel (qui a vécu ses dernières années aux Marquises) se moque de moi :

T'as voulu voir les Galapagos; Ben tu vas voir les Gambiers

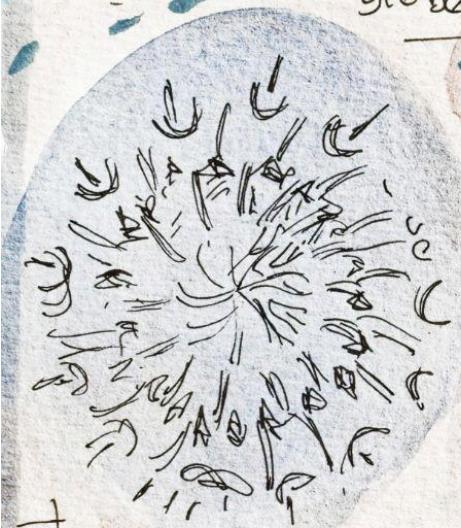
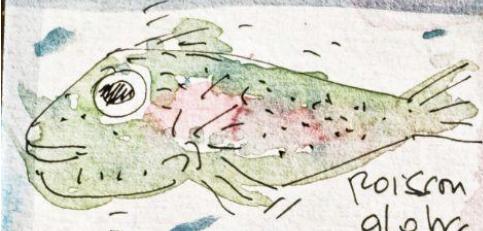
Mais je te préviens : Tu iras aux Marquises!

Mais je te le re re dit Tu iras aux Marquises!

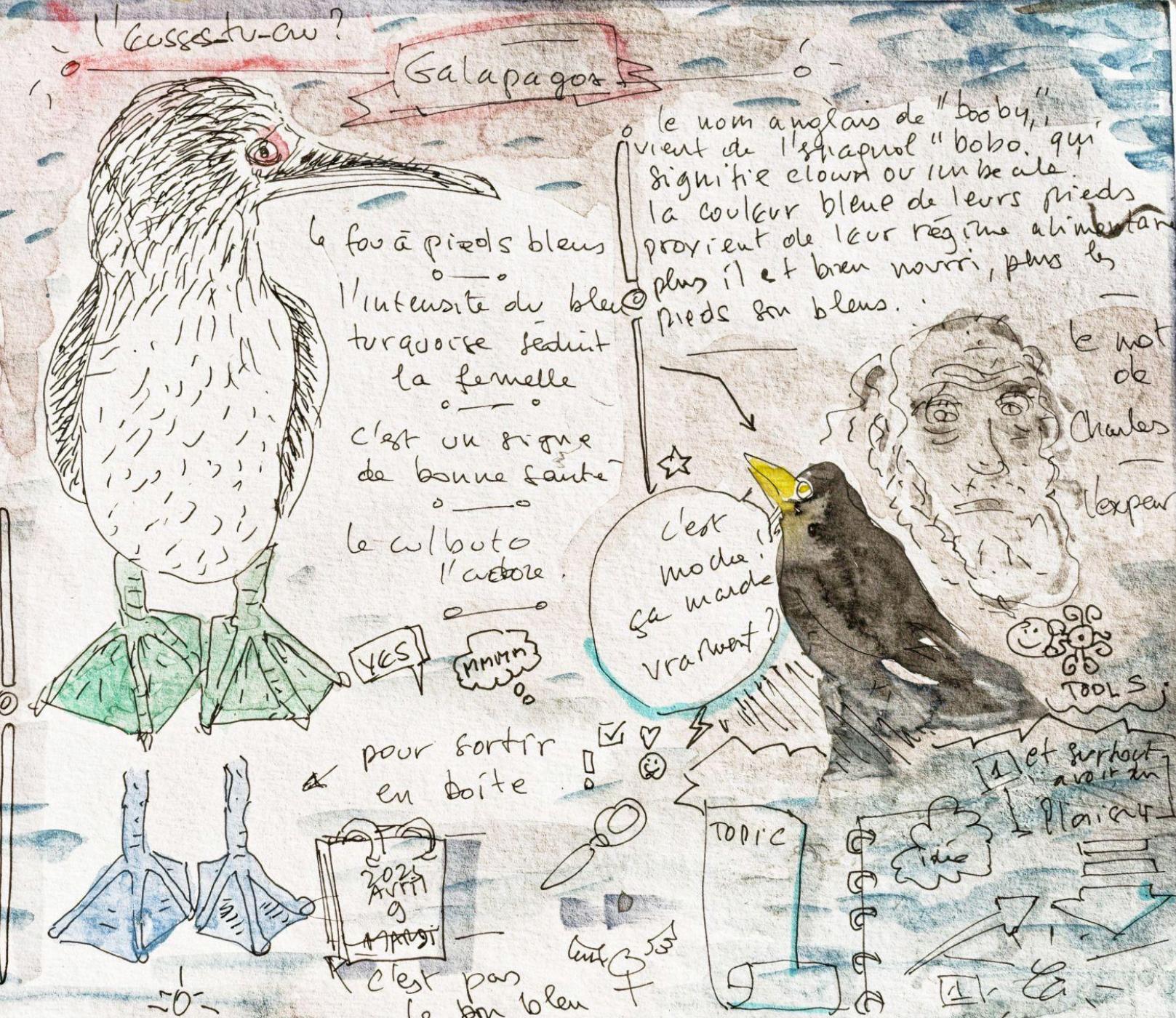


Bref, petit iguane perdu dans son monde, je ne verrais jamais les Galapagos et mon carnet de voyage des Encantadas restera imaginaire ou témoignera d'une réalité qui n'existe pas ou plus : Le tourisme de masse n'y existe pas, l'homme est un animal parmi les autres qui se teint les pieds en bleu pour séduire comme un fou, Darwin vit dans une grotte et écrit une nouvelle version de l'odyssée.





Pff!  
C'est les oiseaux qui  
bien campagnards  
s'agit de faire  
une robe avec des  
hagoromes au fond  
de l'eau.

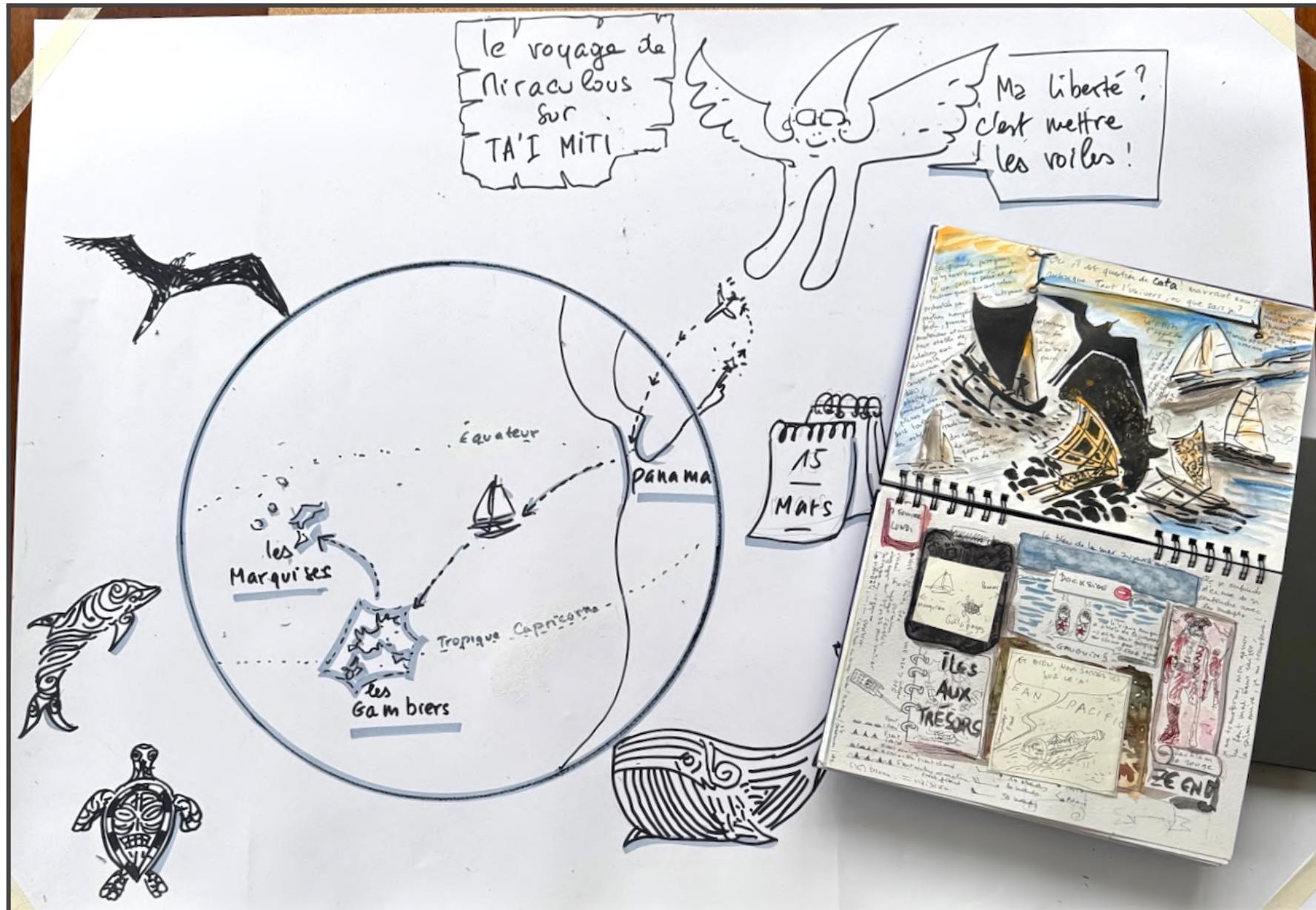


Lundi 10 mars

Dernier atelier avec "résidents" des Papillons Blancs de la Colline (<https://www.papcolline.org/#>)

Une année à faire d'eux les artistes du projet 'vie citoyenne' sur le thème de la liberté et donner naissance à la statue des Libertés.

Du coup on décide, de ne pas mettre en stand by notre collaboration en partageant ce voyage : ils m'envirront des petites vidéos de soutien aux escales, et je leur donnerai des infos au fil de l'eau (salée). Je leur dessine une carte et leur partage plein de dessins pour qu'ils puissent rêver, se repérer, et suivre le voyage.



**15 mars** Arrivée Panama, taxi pour Shelter Bay Marina côté Atlantique et embarquement direct sur Ta'i miti le superbe catamaran de 50 pieds de Gisèle et Benoit!

Ta'I Miti veut dire l'Appel du Large

Taimiti ou Ta'i miti : Te miti désigne la mer tandis que miti est l'eau salée, ce qui permet d'interpréter Taimiti comme celle de la mer profonde, le large. En outre, Ta'i (chant, son, pleurs) représente un des bruits caractéristiques de la mer (« Ta'i miti ») chez les polynésiens. On peut interpréter ce prénom (très ancien) comme le chant de la mer, le cri ou l'appel de la mer (source [CRPE Tahitien](#)). Comme beaucoup de prénoms polynésiens, il demeure mixte. Enfin, en maori, « Tai miti » désigne la marée descendante, celle du départ (source : [Journal of the Polynesian Society](#)) - sources Wikipédia

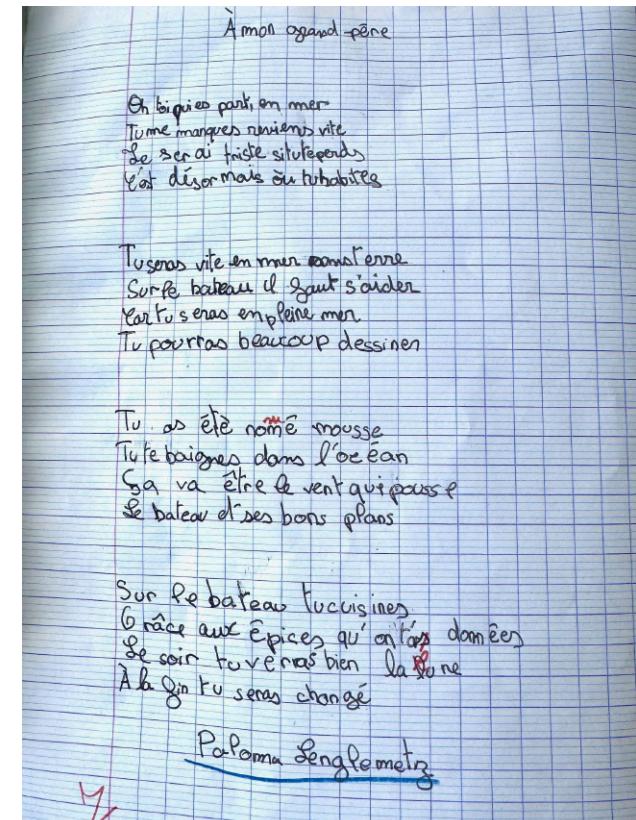
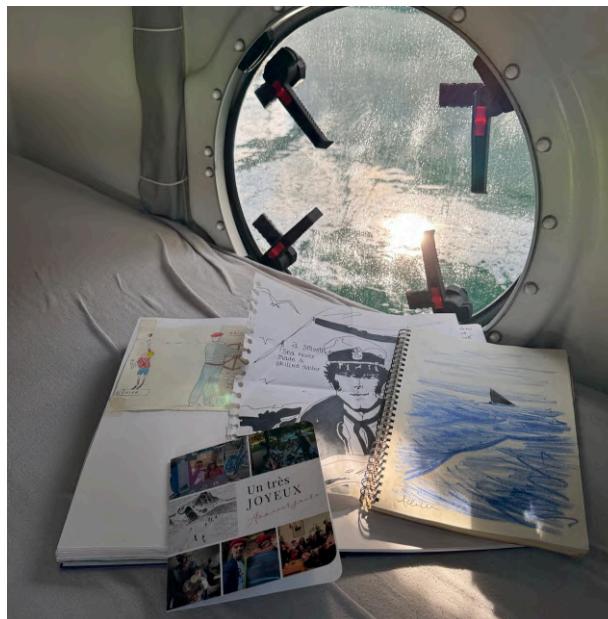
♪ C'est un fameux cata fier comme un oiseau, j'y suis fier d'y embarquer comme simple matelot Et oui quel privilège d'embarquer sur un bateau pareil!!!

La grande traversée continue à se préparer sous l'organisation rigoureuse et énergique de Gisèle : formalités administratives, réception compliquée d'une nouvelle grande voile, avitaillement pour plus de 4 semaines d'autonomie (frais, conserves, 2 frigo/congélateurs, bidons de gasoil)

Bien compliqué ce début pour moi, faire les bons gestes sur un bateau et un environnement que je ne connais pas, s'intégrer à un groupe qui lui se connaît... Quand les gens t'aiment bien, ils se marrent sur tes blagues les plus nulles. Par contre si personne ne se marre pour ta meilleure vanne, inquiète moi! et... Je m'inquiète! Heureusement, j'embarque les supers bouquins offerts par MarieO, la liseuse remplie des classiques de la mer, une centaine de 33T, et surtout tous les mots et les dessins porte-bonheur de mes proches.

Merci, Merci, Merci!!!

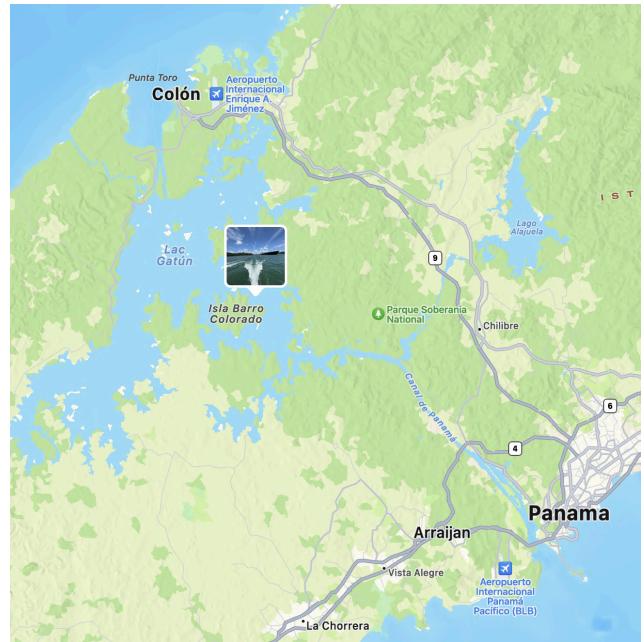
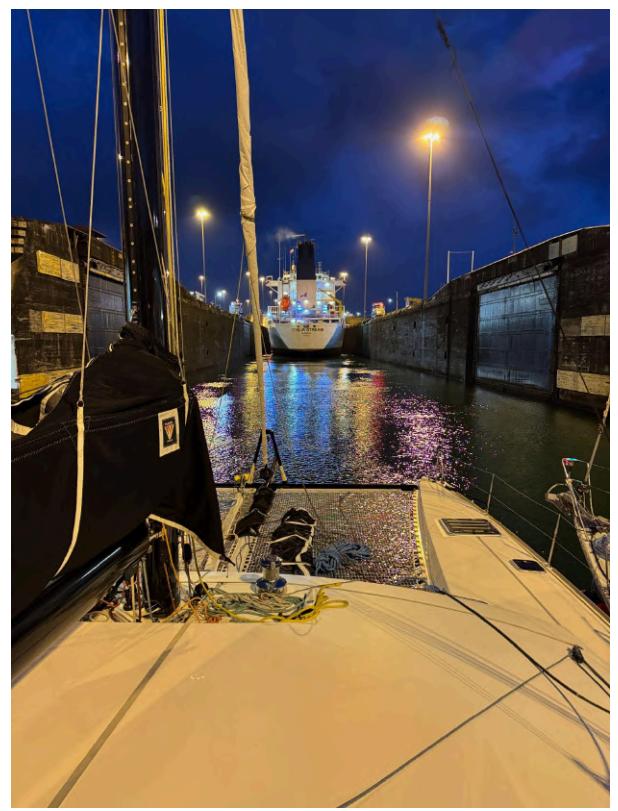
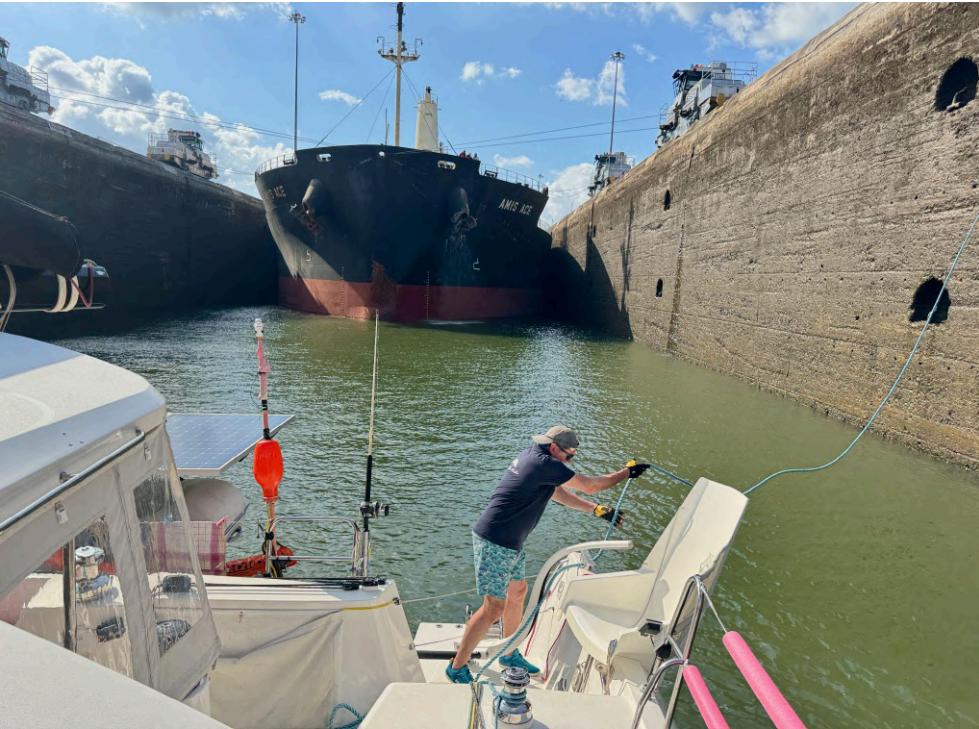
...et au dernier moment une frégate tappe à mon hublot pour me déposer celui de Paloma,



**17 mars** 1ères écluses à franchir côté Atlantique. Un géant nous colle au cul, tiré par des locomotives, un jeu géant qui ferait le bonheur des enfants.



De notre côté, on avance d'amarre en amarre, plutôt délicat.  
On débouche dans un lac de 80km avec crocos et jungle à gogo.





Et après avoir encore bien éclusé à Pedro Miguel Locks, les portes géantes s'ouvrent le 18 mars sur le plus grand océan de la planète!

*Mercredi 19 mars*

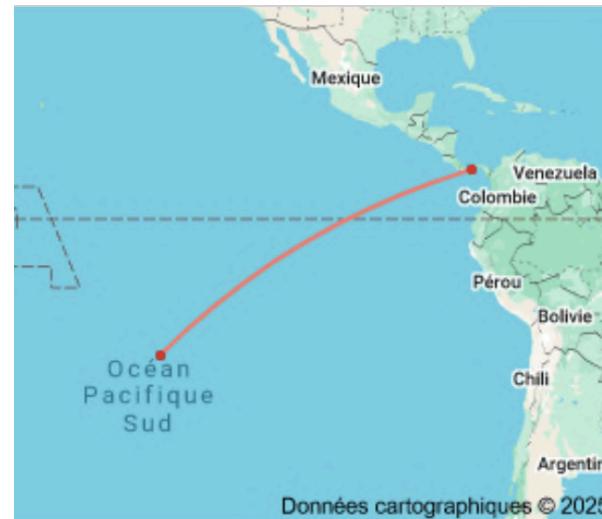
Après une petite visite dans la vieille ville qui ne manque pas de charmes ...on met les voiles le jeudi 20 mars de l'an de grâce 2025



## 2) De Paname aux îles Gambier - 23 jours sans voir la terre ou la grande traversée du lundi 24 mars 2025 au dimanche 13 avril

Vendredi 21 mars

> Cap sur les îles Gambier ... 4000 miles ( soit 6858 km ... en ligne droite)



Samedi 22 mars

Les cales sont bien remplies, les filets aussi. Désormais les menus vont s'orchestrer par rapport à la durée de vie des provisions. Les carottes en boîte peuvent dormir tranquilles, les habitants des filets moins !

J'ai fait un peu de muscu au cas où les winchs électriques tomberaient en panne

Quel privilège d'être sur un bateau comme ça ! profitant d'une mer plate et d'une montée vent, le bateau file sous spi à plus de 15 noeuds.



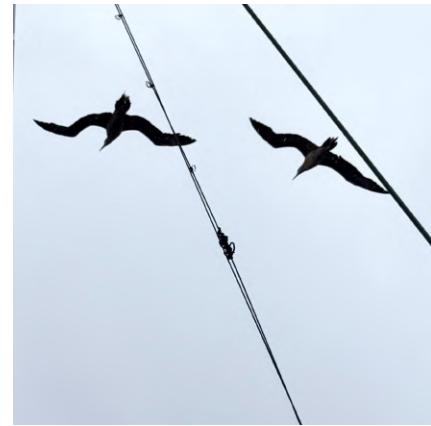
C'est parti ! Cap sur les îles de Las Perlas, plus de 200 îles dans le golfe de Panama. La navigation dans ces eaux proches de l'équateur n'est pas réputée agréable : vents instables, pétoles, courants ... et au milieu des supers navires éparpillés à l'approche du canal de Panama. On est pris par un grain qui hache l'eau, nous refait découvrir une étrange sensation : le frais, décuple la vitesse d'Eole et ... nous fait perdre toute visibilité !  
Lors du débriefing Benoit pointe l'erreur que personne ne soit venu à l'avant surveiller alors que la visibilité était nulle et les eaux fort encombrées.

Le flow lave la tête et ça navigue dehors et dans la tête !

Vent réel et vent apparent, liberté réelle et liberté intérieure

Apparition des Islas de Las Perlas, on dirait l'île du trésor de Rackham le rouge.

C'est tellement ça !



Et puis, Corto et Pratt ont menti ! L'oiseau, ici, c'est la frégate, pas la mouette.

La frégate est un oiseau majestueux, tout en angle, un peu préhistorique.

Mon ami et maître Jean-Jacques disait que pour être heureux il suffisait de lever la tête et contempler le ciel. Ici, c'est immense, c'est le ciel + la mer..

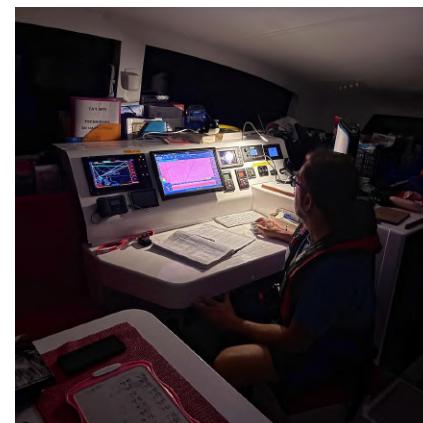
Compliquée l'ambiance à bord, j'ai fait une grosse connerie - un hublot mal fermé dans ma cabine - et de l'eau est rentrée... Tout est trempé et nous passons un bon moment à rincer avec de l'eau douce. Je ne maîtrise pas les manœuvres sur ce bateau, et plus on me stresse, plus je perds en confiance et devient maladroit. Sûrement beaucoup de choses à apprendre pour moi, plus de focus, plus d'attention. On convient de quelques mesures pour arranger les choses.

Quart de nuit

De nouveau un papillon, dans les tons clairs cette fois-ci (hier il était noir). Sous la lumière rouge de la frontale, il déroule un ballet de légèreté.

D'où vient-il ?

Une collection de petits calamars phosphorescents atterrissent sur le pont.



## Mardi 24 mars

Navigation laborieuse, conforme à la réputation du pot au noir. 163 miles seulement de parcours le 23, avec 4 heures au moteur.

Toujours beaucoup de vigilance pour éviter tout risque de collision.

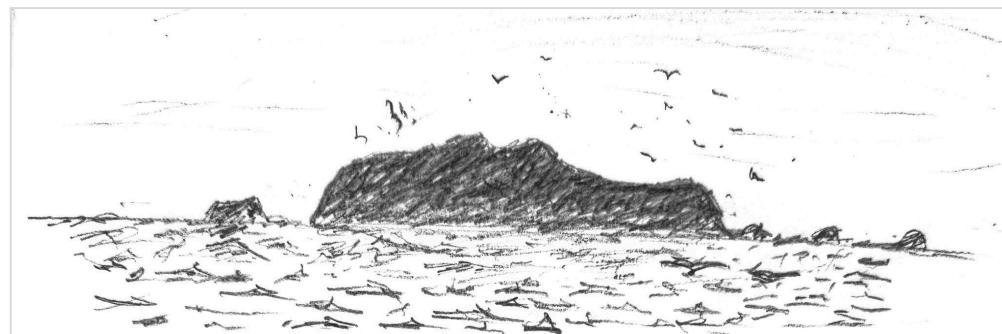
Un groupe d'oiseaux sur un bon perchoir = danger, c'est un tronc d'arbre.

Beaucoup de plastiques qui dérivent.

Toujours à la recherche des veines de vent et subitement 10 nœuds et puis c'est retour au moteur.

Petite lessive et mini douche qui fait trop trop du bien dans la chaleur et la moiteur de l'équateur.

Pétrole en fin de journée. Le capitaine décrète l'Apéro, sur les filets !



On passe devant la petite île de Malpelo, chacun voit dans sa forme quelque chose ou... quelque chose

Il règne une vie pittoresque, dauphins, bouteilles, chasse en tout genre. les oiseaux plongent avec fracas, quelques baleines viennent même jeter un coup d'œil au dessus du bateau.

Mais attention, lorsque l'île d'oiseaux à la surface = danger, potentiel tronc d'arbre à la dérive.

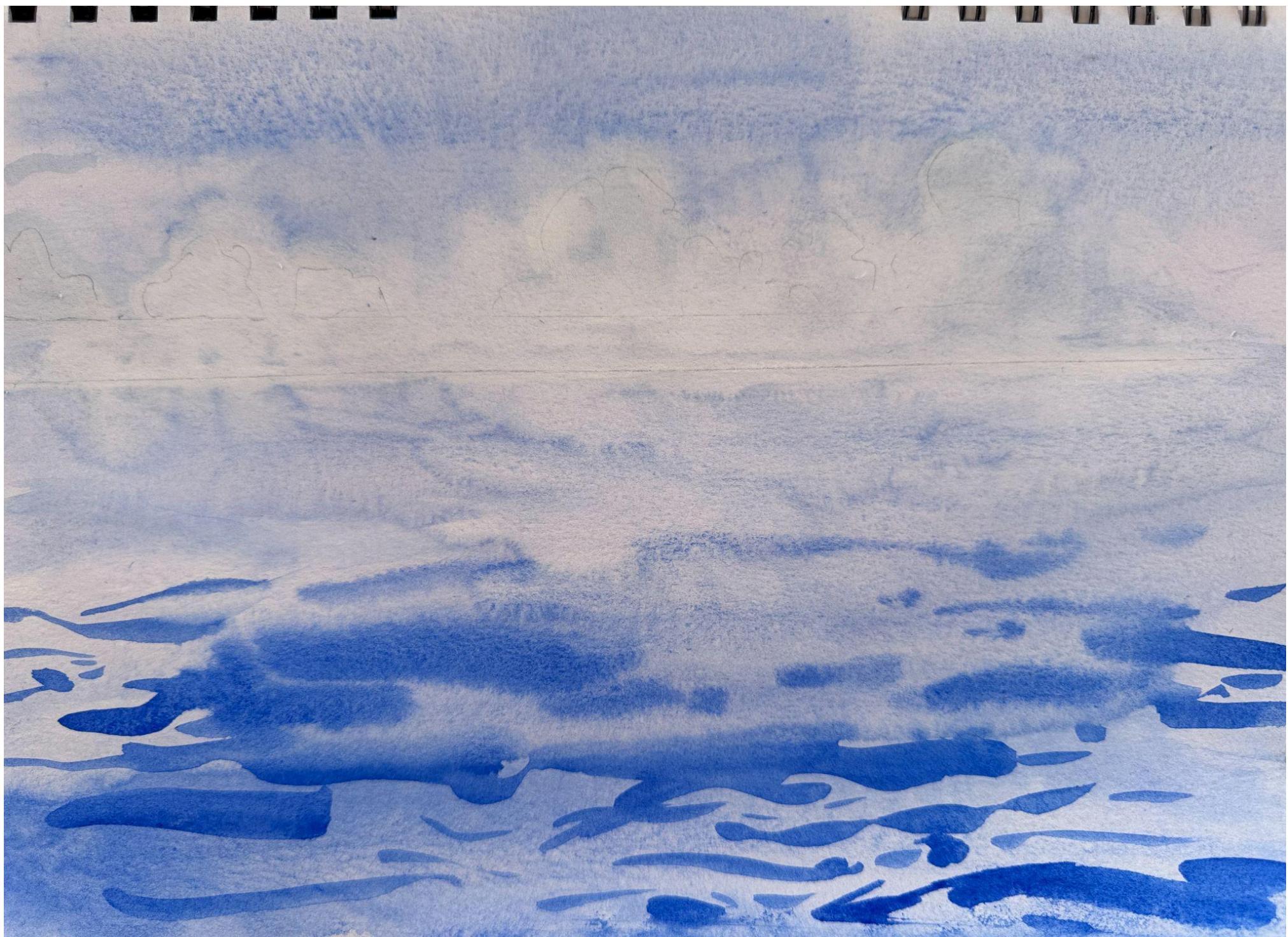
*Mardi 25 mars* Quart de 3 heures. Vitesse 0,9 noeuds ! Pas de moteur. On flotte comme un bouchon. Nous avons de la visite, dauphins où Nautilus ?



Océan bien trop Pacifique écrit Giselle.... mer quasiment d'huile.



Près de nous les oiseaux et loin de nous les mondes, Cet ensemble ineffable, immense, universel, formidable et charmant, contemple le ciel (Victor Hugo).



*Mercredi 26 mars, 6h, fin du quart, le jour se lève. Le temps a changé, pas de vent, ciel sombre, partout des grains. On se rapproche de l'Équateur.*



On repère les grains au radar, parfois on parvient à les éviter, mais des fois c'est pas possible. On enfile nos harnais et nos gants, et on réduit les voiles.



Jeudi 27 mars Lost in the pot au noir, mais la vie est partout



Bienvenidos clandestinos !  
un fou s'est installé sur le bout au vent,  
palmes bleues contre pieds rouges,  
Chaque fou suit son chemin !



Et la nuit  
c'est une charmante princesse  
toute en élégance  
qui s'égare sur le trampoline.

Tous les temps se succèdent ...

Rafale de vent de plus de 30 nœuds avec prise du 2ème ris et J2. Et évidemment je merde dans les manœuvres et me fait pourrir la gueule. .

C'est calme maintenant et on avance. On a passé l'équateur à 3h15 et hop changement d'hémisphère ! Tout le monde a hâte de quitter ce maudit pot au noir et toucher les alizés - rien que le nom fait rêver !

Une nuit très dure, le bateau est secoué méchamment, les vagues sont énormes.

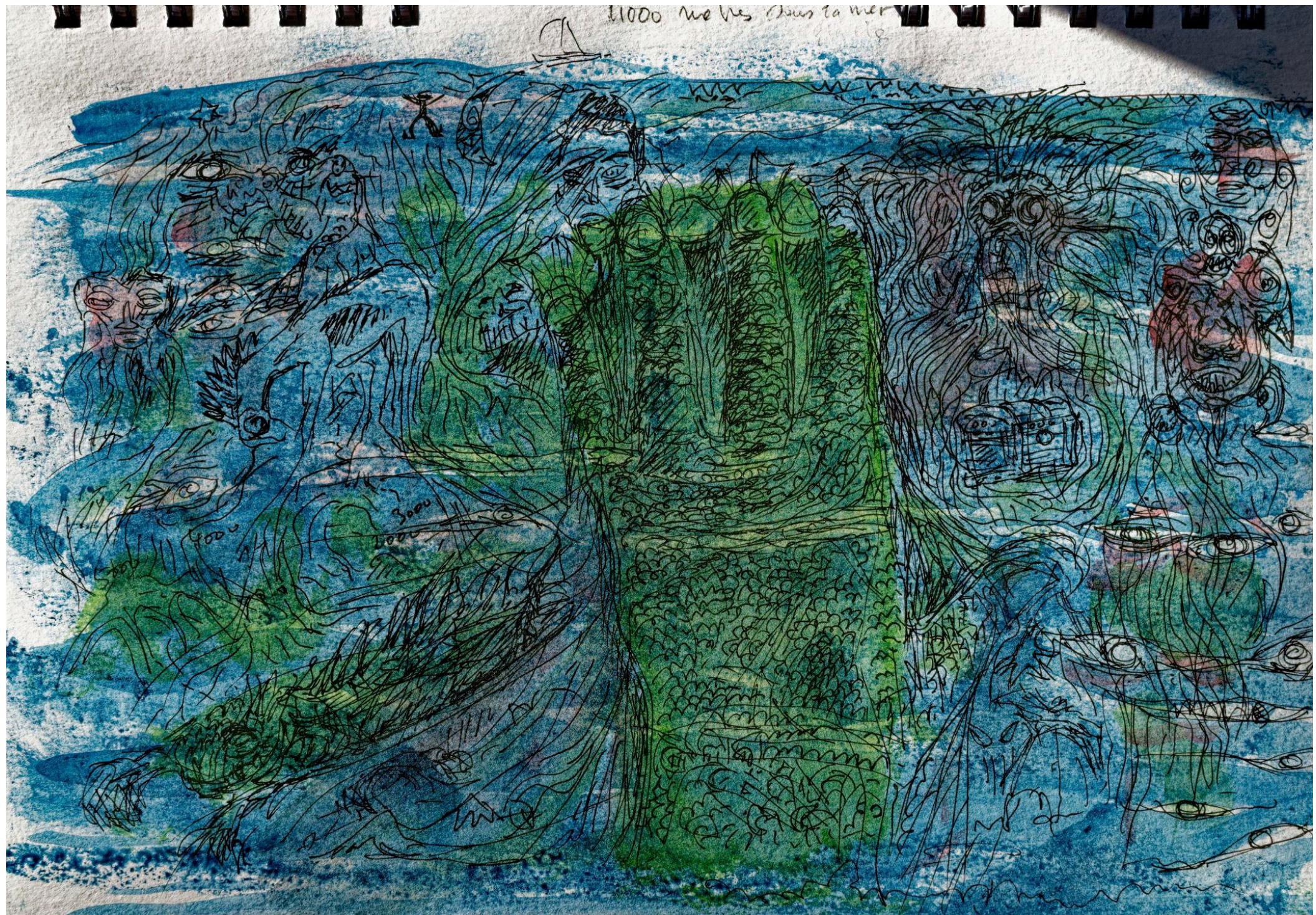
Et puis encore un autre temps où Il pleut, il pleut, il pleut. On se réfugie dans le carré, ça confine dur d'un coup, étonnant comment le sentiment claustro de confinement augmente instantanément !

Et puis, plus aucun vent ... et c'est la baignade ...



... avec 4000 mètres de mer sous les coques

11000 mètres sous la mer







Vendredi 28 mars Célébration comme il se doit du passage de la ligne !



Samedi 29 mars

Aube grise, si si ! En pleine mer; loin, loin des Gambiers. Ah Corto, tu m'en auras fait faire des conneries !

J'ai pas été cherché le pain ce matin.. C'est si simple à la Grave. Tout se passe bien en France, tout le monde va bien, et c'est ça le principal !

Un jour de passé c'est un jour de moins ? Et ben non, ça ne marche pas comme ça ! ici c'est le vent qui décide ! et en tout cas ce n'est pas une journée de moins sur le reste à passer sur l'eau !

Ce n'est pas que la mer qui est immense, c'est le ciel !

Je comprends maintenant d'où vient le terme de vagues à l'âme et pourquoi les larmes sont salées. Ça déferle, ça te remplit les lacrymales et t'as envie de chialer.

On joue avec les grains... Enfin du vent, grand-voile et gennaker libérés. 10 nds de vent et vitesse de 9. Une envolée ! cap 230 et avec le bon angle avec le vent, pour le gennaker c'est autour de 100. Un cahier consigne l'adéquation, vitesse de vent et angle pour chaque voile.

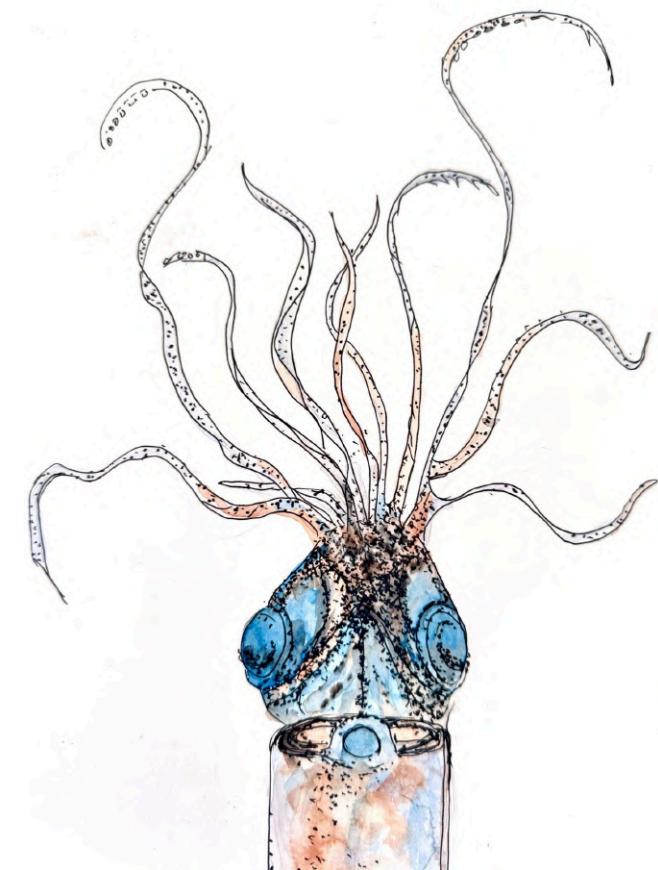
La mer... toujours changeante. Pleine de vie quand on la scrute avec attention. Toujours des oiseaux et des nuées de poissons volants. La nuit il y a une activité intense sur l'avant. Je pense que la lumière du bateau attire les poissons et les calamars (on en trouve régulièrement sur le pont) et les oiseaux l'ont bien compris ! Toute la nuit on voit leurs silhouettes virevolter sur l'avant. Le matin ménage sur le pont englué par les sécrétions des oiseaux et les poissons volants qui se sont écrasés..

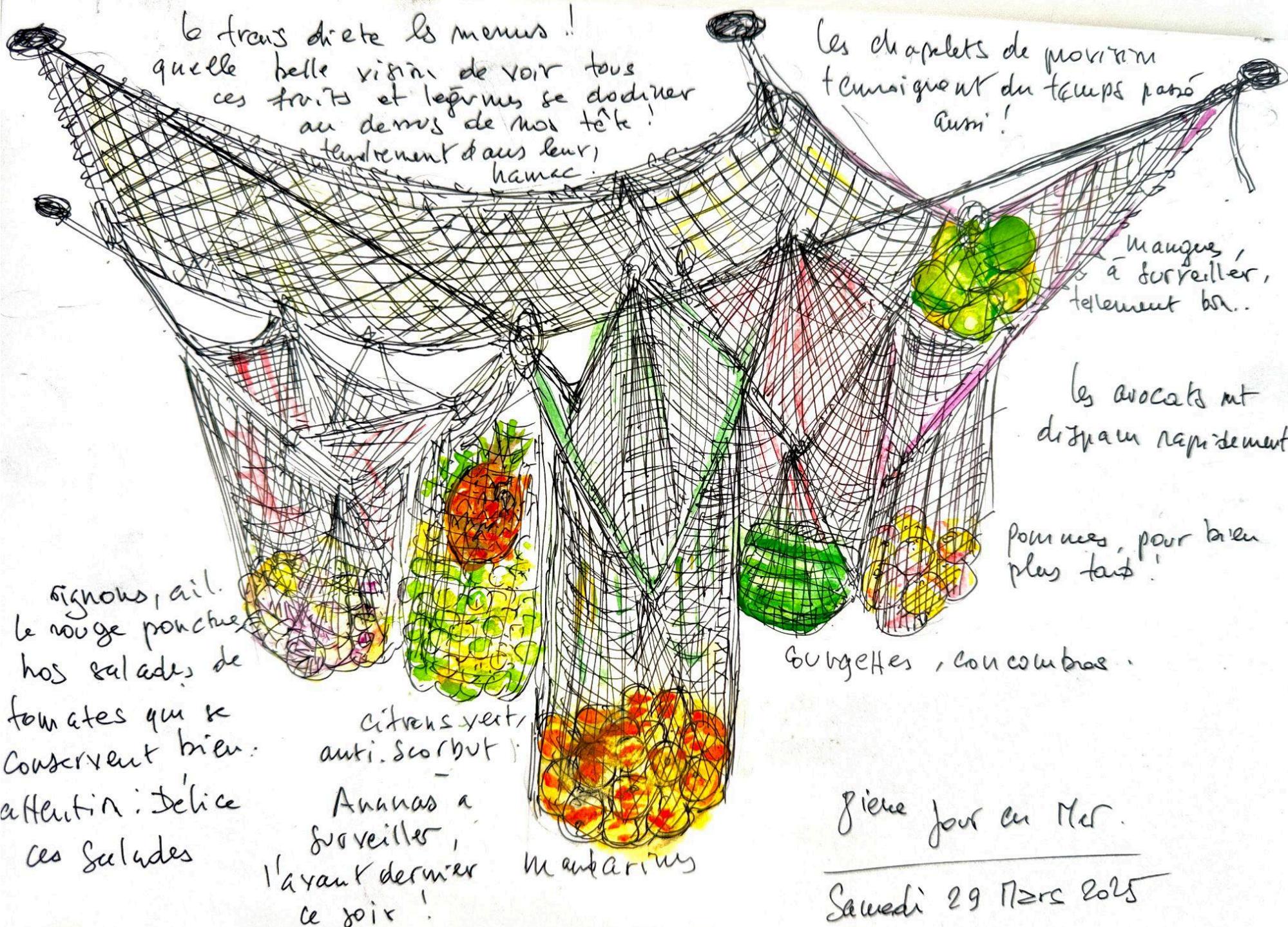
Vent de SE plus régulier, 7 à 11 nœuds, bâbord amure, cap au 235-240 jusqu'aux Gambiers.

Touche t-on - enfin - les Alizés ?

J'ai dessiné notre belle princesse venue nous rendre visite la nuit sur le pont. C'est génial d'avoir ce temps le matin pour dessiner après le petit déjeuner. Quel luxe.

J'apprends plein de choses, comment combiner photo et dessin (dessin d'après photo, photo d'une partie d'un dessin avec saturation ou pas des couleurs...), comment choisir des sujets pas trop durs à dessiner et qui peuvent avoir un bon rendu pour le trait et la couleur comme les filets à provision du pont.





signons, ail.  
le rouge poivrade  
nos salades de  
tomates qui se  
conservent bien.  
attention : délice  
ces Salades

citrons verts  
anti. scorbut

Ananas à  
surveiller,  
l'avant dernier  
ce soir !



A child's drawing of a hammock. The hammock is represented by a series of intersecting black lines forming a diamond pattern. A bunch of fruit, drawn with green and yellow circles, hangs from the left side of the hammock. The background is white with some faint pink and yellow scribbles.

les avocats ont  
désormais rapidement

pommes, pour bien plus tard !

Surgettes, concubines.

8ième jour en Mer.

Saturday 29 March 2025



**Dimanche 30 mars**

Il pleut ... on dirait presque un temps breton !!!!

9ème jour, j'ai l'impression qu'on prend des tronches de naufragés quand on est en mer ! Retour à nos origines ?

Et puis le temps breton laisse place à un bon vent de 12/13 noeuds, le bonheur quoi !

Encore un délicieux repas ce soir après l'apéro, pomme de terre et lard. On se régale et c'est important sur un bateau !

Et toujours le ballet des oiseaux qui cherchent à s'installer pour la nuit et chasser.



Lundi 31 mars

Bataille cette nuit, J2 (voile avant) a décidé de se dérouler tout seul... Changement d'ambiance, vagues et vent qui poussent. Mer agitée. 7 heures et déjà 71,5 milles parcourus ! Des Pointes à 20ds. On dirait qu'on est vraiment dans ces alizés tant espérés pour tracer.



Derrière son petit côté Lino Ventura, Jérôme, est un vrai couteau suisse. C'est lui qui définit le roulement des quarts (3 heures le jour, 2 heures la nuit). Comment fait-il ? mystère, probablement un mélange d'IA et d'intelligence humaine...

A bord, c'est toujours compliqué pour moi. Je sens que j'exaspère Gisèle. J'encaisse des regards, des gestes, des mots pas sympas. Faut-il qu'il y ait un souffre-douleur au sens "celui qu'on fait souffrir pour apaiser ses propres douleurs" ? suis je trop sensible ? Je ne sais pas comment on en est arrivé là. En tout cas, ça me fait mal et je n'arrive pas à rétablir la situation, à avoir une discussion constructive, de l'aide des autres.



Heureusement il y a le dessin ... et la lecture ! Déjà la lumière est incroyable, je pourrai lire la pléiade sans lunettes ! Vraiment génial de plonger dans ces livres sur la mer. Je lis frénétiquement le livre et puis quand la fin arrive, je ralenti et j'essaye de faire durer les pages, de lire plus attentivement peut-être.



Merci, merci, à MarieO qui m'a offert ces livres, ces merveilleux antidotes. Je plonge dès les premières pages dans un nouvel univers avec de nouveaux compagnons. Je me goinfre de pages et deviens intime avec ces personnages romanesques, qui deviennent mes compagnons de route..

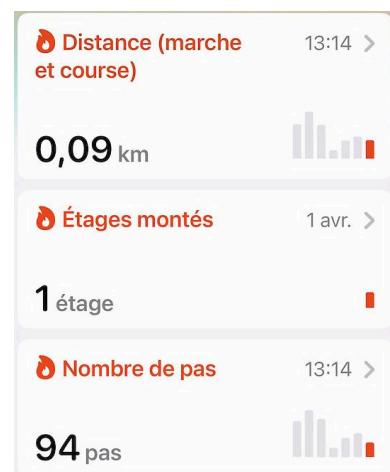
Je suis toujours émerveillé par notre capacité d'empathie vis-à-vis de personnages que l'on sait pourtant romanesques. Merci aux auteurs, parfois ils n'ont écrit qu'un livre comme Nikos Kavvadias, d'autres fois des dizaines, et même si on est toujours un peu triste de regagner le vrai bord quand les dernières pages arrivent

Le vent semble s'établir, 250 miles dans la journée !

Mon iphone s'inquiète pour moi : 1 étage monté en 1 journée, 0.09 km !!! ça va ???

Incroyable de voir comment les GAFA sont montés à bord : Starlink pour la connexion, Whatsapp pour la communication, l'iphone pour les photos...

Un étage en une journée, l'alpiniste est au creux de la vague.



*Mardi 1 avril*

Quart de 1 h à 3 h. Discussion très sympa avec Benoit, qui m'offre une belle visite de la Polynésie dans tous les domaines: formation des lagons , les passes pour rentrer en voilier, le peuplement... Il y a passé du temps comme jeune médecin et a hâte de retrouver les îles Gambier.



Poisson d'avril ! des nuées qui virevoltent partout autour de nous, les plus gros font bien des vols d'une vingtaine de mètres sur plusieurs ricochets.

*Mercredi 2 avril*

Quart de 23 heures, le vent qui s'essouffle. Quart de 7 heures. Pas très bien dormi, c'est rare.

Réveillé cette nuit par une crampe au ... petit orteil qui veut se mettre vertical à 90 degrés. D'où ça vient ? Manque de marche ? Premier signe de mutinerie? envie de prendre la poudre d'escampette et de rejoindre le traître ?

Je passe le râteau sur les mauvaises pensées de la nuit, le bruit , le concert de bruits, l'ampleur de l'oscillation. Fracas des flots, douleur des structures du bateau, gémissement des sirènes.

On attend le facteur comme autrefois, ouverture du réseau satellitaire, et plaisir de découvrir les petits correspondances qui font chauds au cœur.

Vent renforcé jusqu'à 24 noeuds, mer agitée, difficile de tenir debout. Les manœuvres commencent à bien s'enchaîner, la mer est belle , avec une houle de 3 mètres. Et tout devient métallique ...



jeudi 3 avril La houle ... tantôt la mer , tantôt le ciel



On prend le temps de voir. On va passer la moitié du chemin, restera la moitié avec un vent normalement beaucoup plus clément.

On se fait à cet environnement si différent , il devient familier même

Vient l'heure de la réparation des bobos, un doigt pour Stéphane et l'écoute de la grand voile pour Benoit. Le chariot était trop reculé et l'écoute s'est prise dans l'ergot du winch et comment à la couper.

Benoit sait tout réparer, avec des mains fines, et des gestes chirurgicaux. ça m'impressionne.

L'énergie, à la marche, mes mollets et mes cuisses font le job. Ici rien de tout ça. C'est le bateau et le vent qui assurent. Mais il faut s'en occuper au prix d'un sacré paquet de compétences et de complexité.

À 1000 miles de toute terre habitée. Zoé, dessine-moi un bateau.



## Vendredi 4 avril

Nuit dans une essoreuse, soulevé avant d'être retourné. Le rêve essaye de prendre un relai pour dormir mais c'est pas très heureux. En revanche, ça trace! J3 trinquette se casse.

J'entends le vieil homme de la mer. Derrière le chariot, comme si il s'y était accroché.

Il nous reste environ 1500 miles. Laborieux travail d'enroulage/déroulage de J2 à l'avant. La mer est forte ce n'est pas hyper confortable mais on continue de bien avancer. On ne voit quasiment plus d'oiseaux ni rien d'autre d'ailleurs à part les murs de vagues. Pas de bateaux, ni aucune trace d'avion dans le ciel, la mer paraît vide...

Et puis soudain, après un apéro tranquille alors que nous passons à table lorsque, c'est la guerre : attaque en règle d'une escadrille de poissons volants, de droite de gauche, c'est la débandade. Gisèle est touchée au visage, malgré Benoît qui courageusement fait rempart...

L'attaque cesse, et nous poursuivons sur le même rythme avec 247 MN parcourus à minuit..

## Samedi 5 avril de l'an de grâce 2025

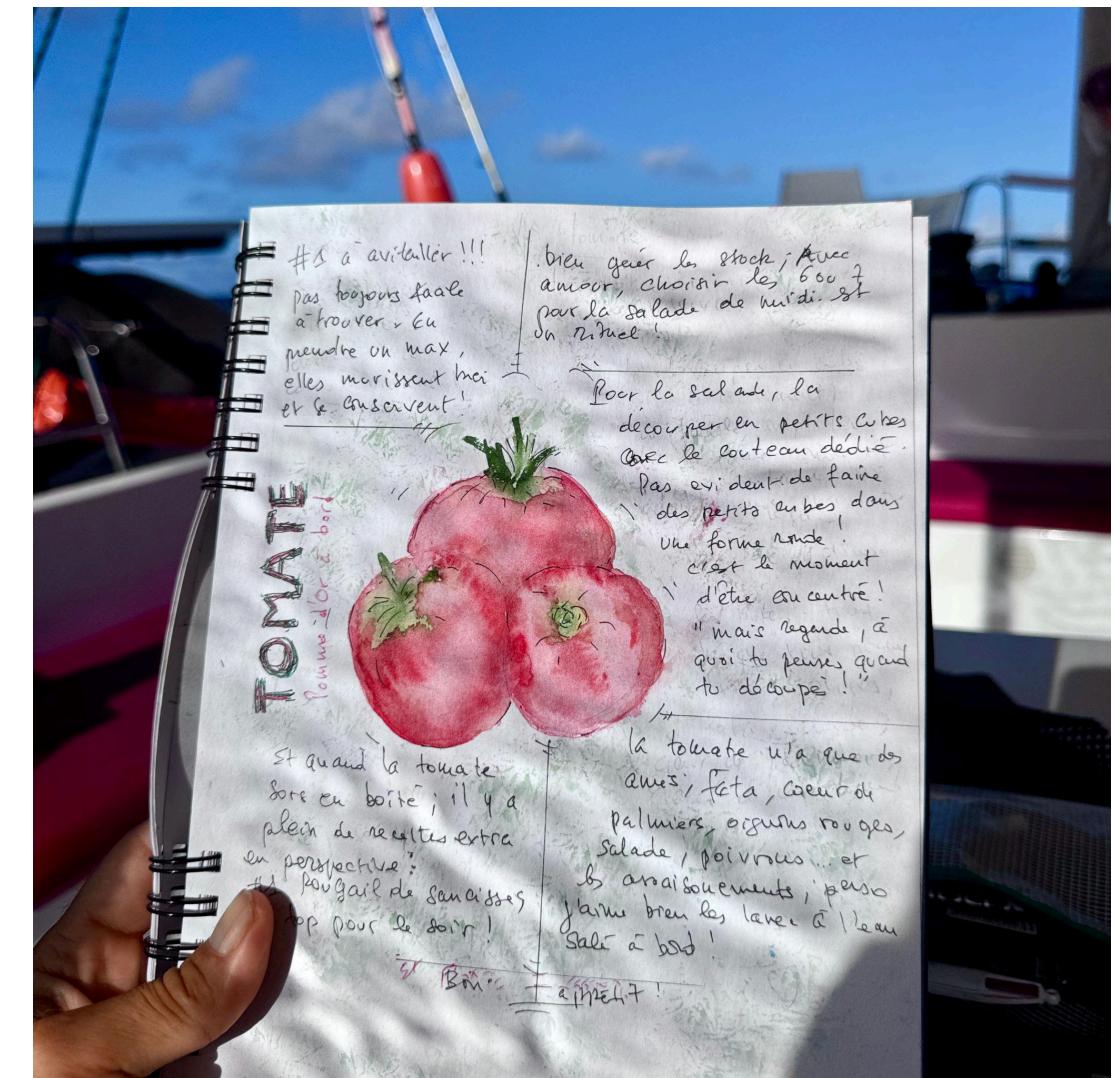
Vagues à l'âme ce matin, mais ça passe. Ça fait tellement du bien les petites correspondances.

Je découpe soigneusement les 2 dernières tomates, c'est fou ce qu'elles se sont bien conservées.

Un petit dessin pour leur rendre hommage



Stephan commence à avoir une bonne tronche de loup de mer, il invoque la houle avec son t-shirt Hokusai.



Somptueux quart de nuit. Pleine lune. A toute heure, il y a toujours un partage de l'horizon entre le ciel et la mer. Là, j'ai choisi un cadrage 50/50, comme 2 tableaux superposés.

Évidemment on a hâte d'arriver mais la vie à bord est devenue sympa. Ça va de mieux en mieux alors que l'usure peut détériorer le climat. C'est vraiment chouette.

lecture, manœuvres, repas, dessins rythment la journée.

Je suis super heureux d'avoir de bonnes nouvelles des Lucioles et des Papillons Blancs, , des fois je ne sais plus trop où je suis, mais quelle joie ! Il y a quelques minutes de réseau par jour. Du coup je prépare des petites cartes postales et attend mon courrier, le facteur passe par l'antenne satellite. Très sympa ce petit rituel de jadis et naguère.

Ma fille Angèle m'a laissé un message vocal très touchant. Je l'écoute et le ré-écoute.

Journée sous spi, ça trace ! Mais bon, il nous reste 1145 miles à parcourir.

Le capitaine cherche le drapeau polynésien, très bon signe ça!

La tendance météo est plutôt à un vent plus faible... à voir !  
On préférerait conserver notre moyenne à 10 noeuds.

Aujourd'hui au programme : monter dans le mât, la drisse du lazy bag est dead, tous les jours il y a quelque chose à réparer, Benoît y passe des heures et des heures, comme hypnotisé.



*Lundi 7 avril* Magnifique lever de soleil, mais ... le vent est tombé !



*Et chaque nuit..*

Le vieil homme doit gagner son rhum mais c'est moi qui lui verse une goutte dans l' Océan car j'aime les pirates célestes !

Je sais qu'il nage en suivant le bateau le jour et monte à bord la nuit

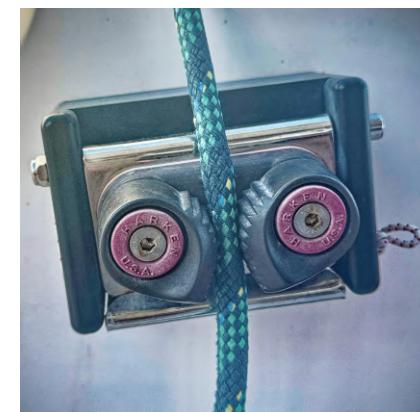
Bienveillant ou malveillant comme les Tikis, maigre, il traîne des algues et ruisselle,

Souvent le matin je vois sa trace sur la marche qui sort de l'eau.

Cette trace montre qu'il a probablement un pilon en bois, sa jambe a dû être avalé par Moby Dick



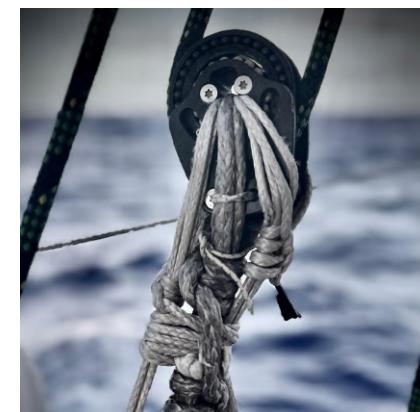
Il écoute sur un vieux magnétophone des champs marins et Noir Désir, sombre héros de la mer



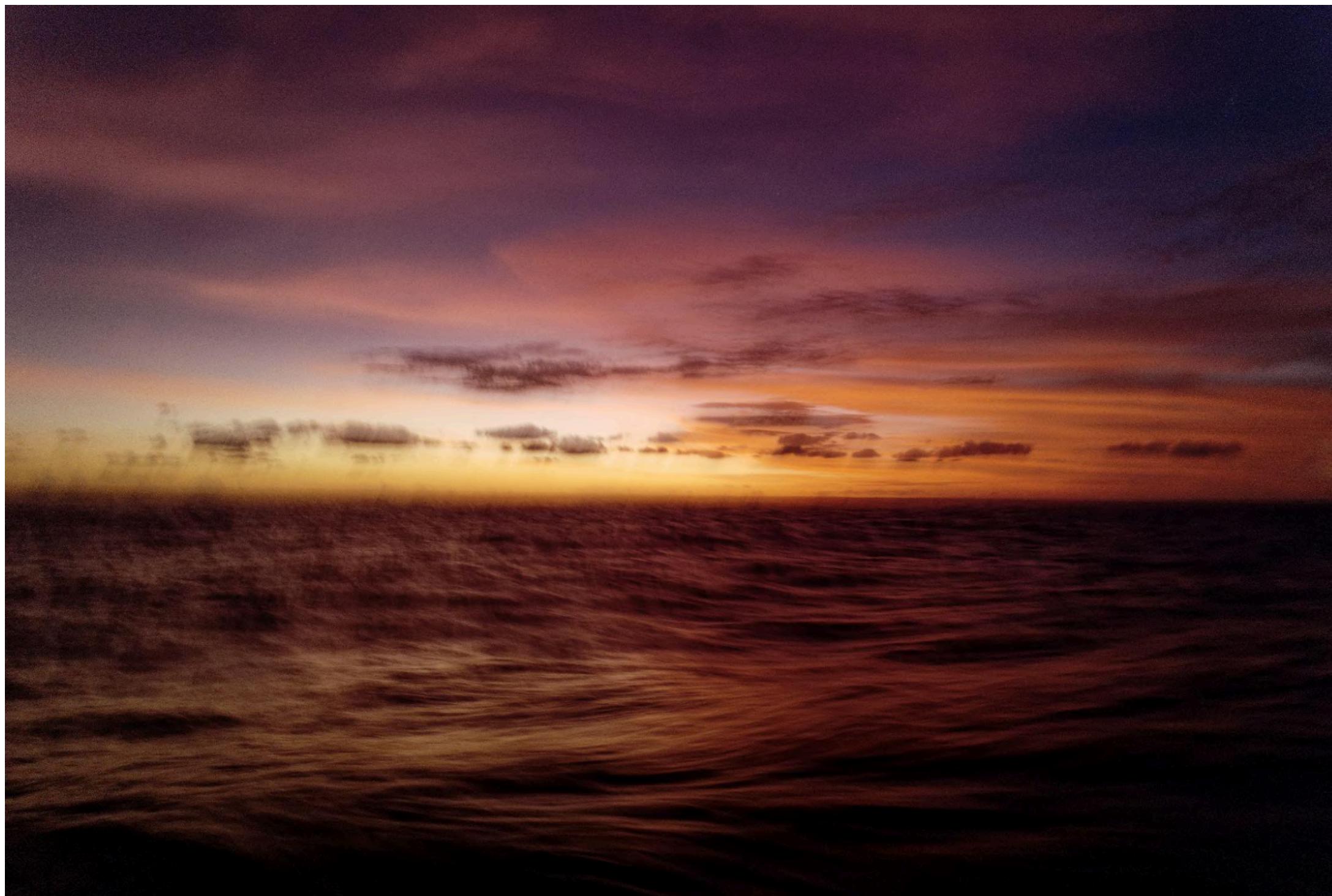
Es-tu un ami de la déesse Leucothéa qui sauve Ulysse des mers calmes.

Est-ce toi qui m'accompagne parfois en montagne, quand je sens ton souffle sans pouvoir te voir ?

En tout tu es là, et c'est ça qui compte !



et tout devient flou ...



Partis depuis plus de 3 semaines.

S'armer de patience, d'où vient cette expression ? Faire attention à l'usure, à la détérioration des relations, à une perte de vigilance.

Pour la première fois, on met 2 lignes à l'eau, sans succès.

Moi, j'aimerai pêcher les poissons volants à la mouche !

Sommeil, un vrai sujet, les quarts brisent le rythme habituel, souvent réveillé en plein rêve, les yeux sur les instruments, enfilage de son harnais, et dehors, toujours embué mais émerveillé.

Une journée de vraie pétole, donc moteur. Au programme, entre autres, lessives, changer l'écoute de grand-voile, cake citron pépites de chocolat by Gisèle, une partie de Tarot, et un défilé de nuages au soleil couchant.

Il nous reste moins de 900 miles et surtout nous venons de franchir le côté est du triangle polynésien qui s'étire de Hawaï au Nord à la Nouvelle-Zélande à l'Ouest et à l'île de Pâques à l'Est. Et oui, nous sommes donc en Polynésie !

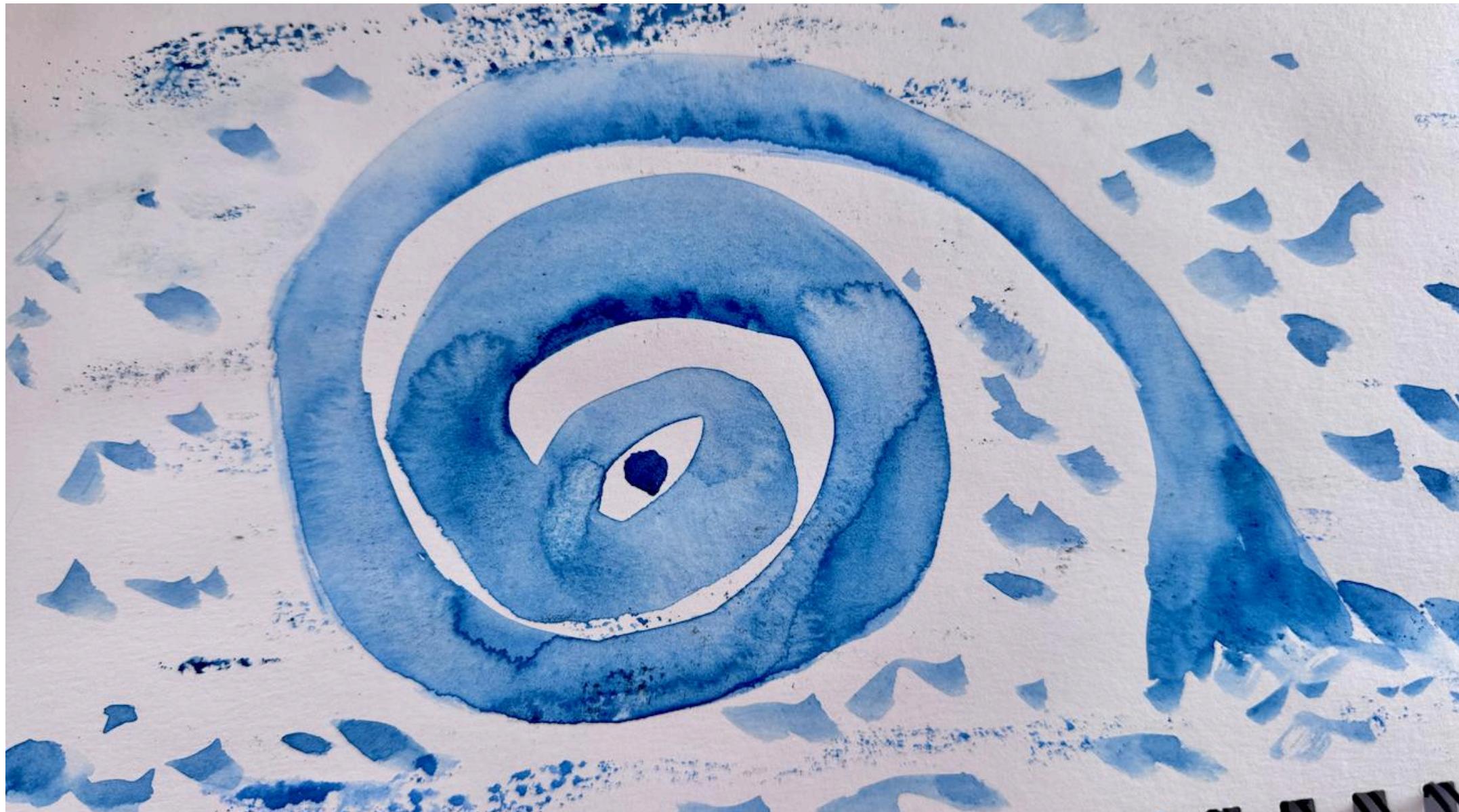


*Mardi 8 avril*

Je commence à perdre la notion du temps et de l'espace, comme si ça n'allait jamais s'arrêter

Lost in the sea, Journée pétole again, quart à 23 h.

Ô Neptune, offre nous un peu de vent.



*Mercredi 9 avril*

6h, entre chien et vieux loup de mer, l'heure où ça gamberge. Le sentiment d'inutilité m'envahit. A bord, je me sens inutile, incompétent, à terre les projets tournent sans moi. Je ne suis pas présent pour celles qui comptent sur moi.



jeudi 10 avril / vendredi 11 avril

Superbe quart de nuit, la lune éclaire la mer et convoque les nuages pour un vrai défilé imaginaire ! Sans lune c'est un seul puits, sans aucune ligne d'horizon.

Échange (enfin) avec Gisèle. En gros : "Ce ne n'est pas toi que j'attendais" pour reprendre le titre d'une magnifique BD de Toulmé. Ca fait écho à ce "C'est comme ceux qui se disent marin et qui n'y connaissent rien") reçu quelques jours plus tôt. Au moins des choses sont dites, c'est déjà ça..

C'est aussi ça le voyage, la dimension humaine. 8 clos à 5 sur un bateau avec son mode de gouvernance directif, ses relations déjà établies, ses valeurs et sa culture, ses processus à exécuter sans apprentissage, les douleurs de chacun.. Bref à moi de m' adapter et m'améliorer, trouver la bonne distance, préserver mon espace de liberté intérieure, appliquer les antidotes (petits courriers, livres, aquarelle).

Et puis, et puis... il y a les îles qui nous attendent...

Etre marin, c'est tellement de dimensions et de compétences pour une traversée comme celle ci, à commencer par résoudre une merde par jour.

Ce matin, première manœuvre et crac le spi qui part à l'eau et en le récupérant il se déchire sur 1 m. Ne pas créer de merde, anticiper le pb, diagnostiquer, récupérer, réparer, trouver des solutions de fortune, ne pas de blesser ... Hier encore, c'était de l'eau dans les varangues, un pb de dessalinisateur ... couture à l'avant, épussure, monter en haut du mât. Bref...

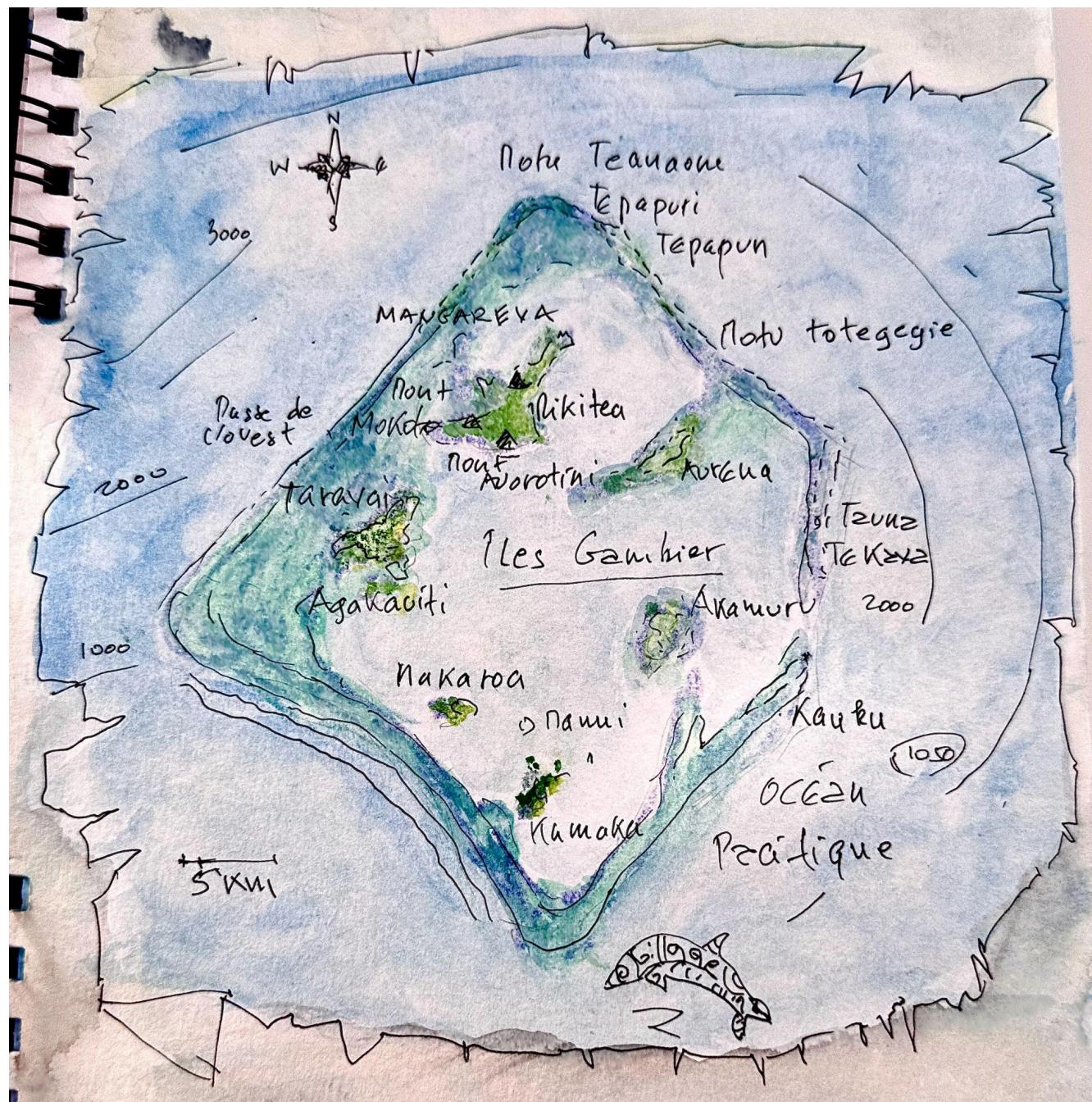
Le jour l' océan paraît vide, une autre planète, on ne voit pas de trace de vie depuis des jours. La nuit par contre on navigue dans un vaisseau spatial au milieu d'un ciel incroyable où l'on repère des étoiles comme la Croix du Sud ou Altaïr, Vénus rouge, Mars avec Castor et Pollux.



Samedi 12 avril

On devrait arriver ... demain ! À 11h, Il nous reste 160 miles. Vent instable, il faut faire marcher le bateau et empanner.

On se rapproche des îles Gambier, et il y a de quoi rêver ! Un atoll, un lagon avec un volcan qui s'est effondré, des coraux, des noms de villages, des passes pour rejoindre le lagon. Sur la carte ça paraît petit, mais en fait en regardant l'échelle c'est tout un monde qui s'annonce !



J'attends l'oiseau avec la brindille dans le bec.

Arrivée en Polynésie  
tu croiseras une frégate



### 3) Des îles Gambier aux Marquises

Dimanche 13 avril de l'an de grâce 2025 - Quart de 3h



incroyable lumière,  
Neptune nous guide vers l'entrée de la passe NO

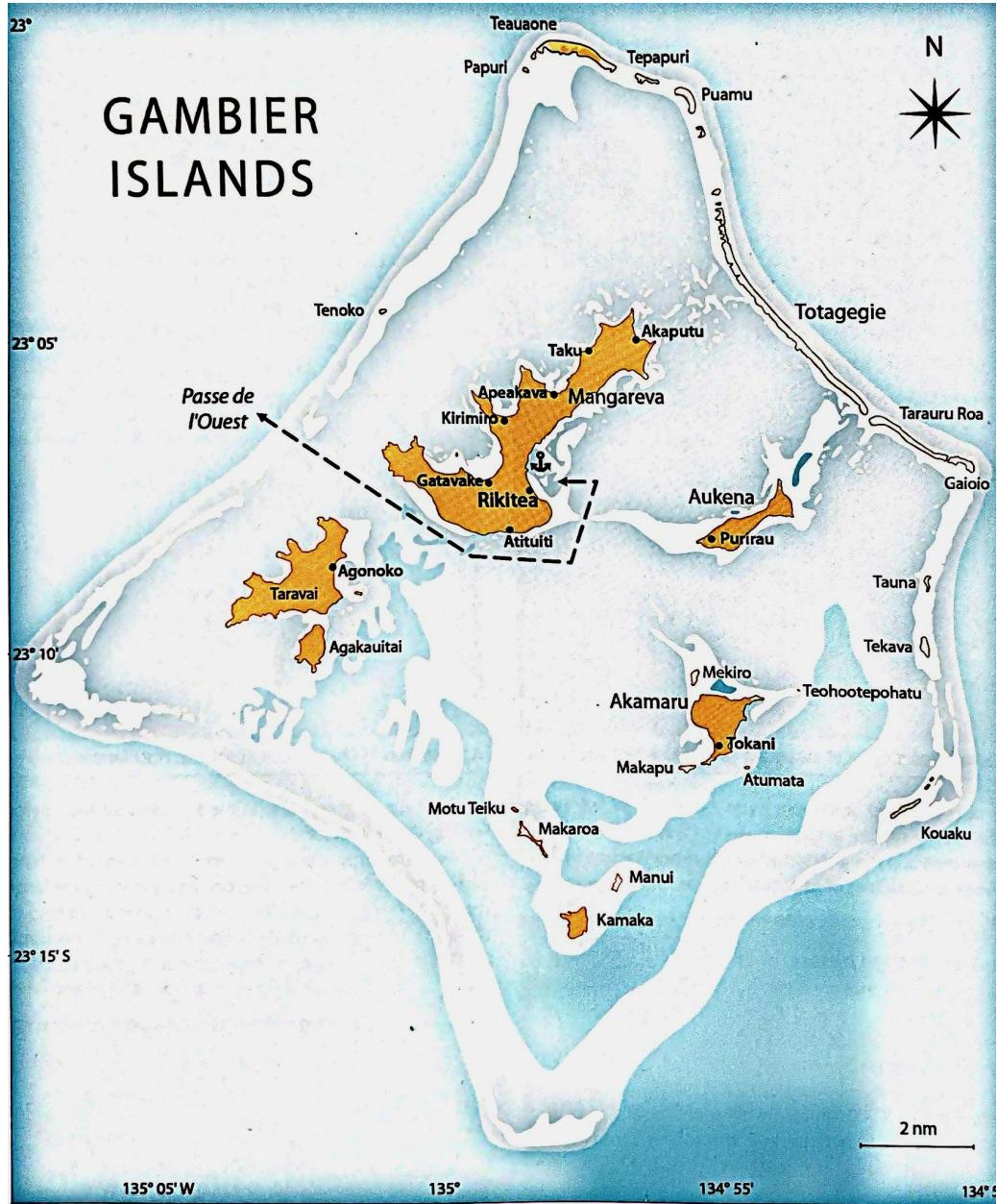


Et au petit jour du *Lundi 14 avril... TERRRRRE !!!*



Joie in-des-crip-table !!! On s'embrasse, Bouleversés... Et c'est incroyable d'arriver ensemble avec Charline & co, partie également un peu avant nous de Panama, après une aussi longue traversée. Attention à l'euphorie de l'arrivée, faut rester vigilant. Mais quelle joie !!!!





Arrivée par la passe de l'Ouest Rikitea, sur l'île de Mangareva et on mouille devant Rikitea le petit village capitale. Les mouillages sont les traits d'union entre mer et terre. Ils demandent beaucoup d'attention et d'expérience, patate de corail, profondeur d'eau, longueur de chaîne, ancre qui peut chasser pendant la nuit, distance avec les autres bateaux...

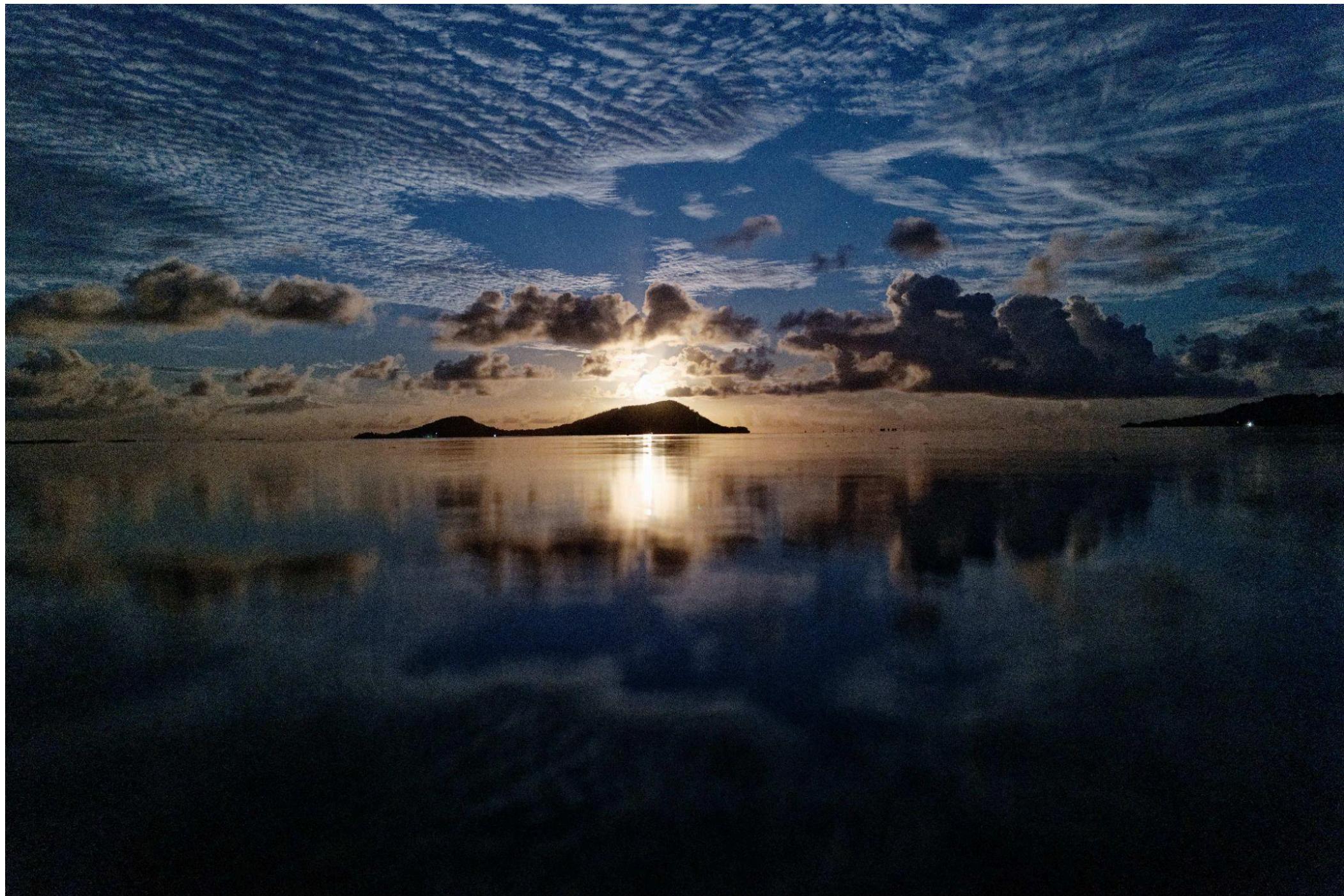
Benoit s'empresse de monter en haut du mât pour faire une réparation.

La vue sur le village et sa cathédrale est splendide. Le relief est très prononcé, couvert de végétation avec de petits sommets, le mont Duff (441m) et le mont Mokoto.



Soirée festive le soir avec Charline & co après une journée très sympa à la découverte de l'île

Nuit dans une bouteille d'encre de Chine. Mer d'huile.





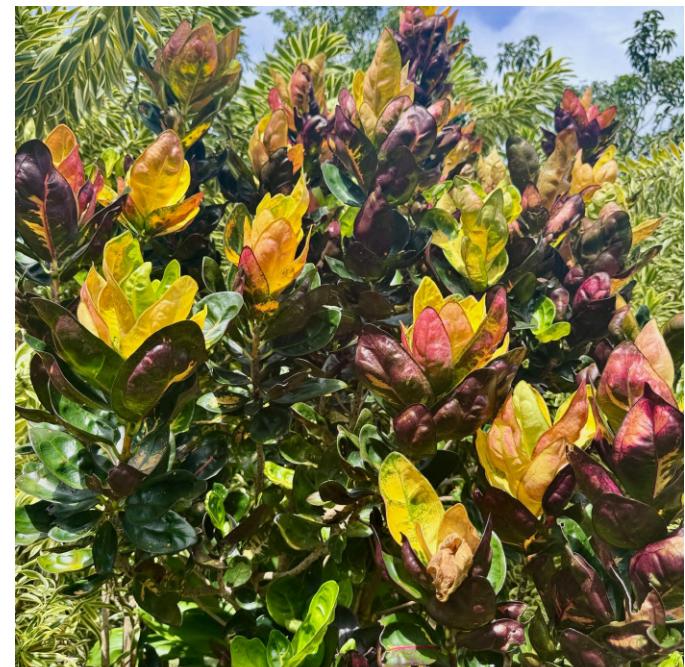
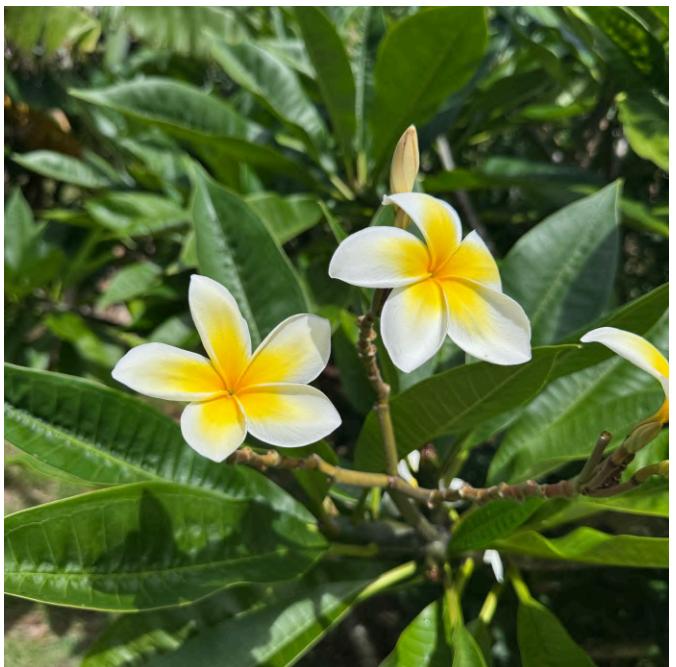
**Mardi 15 avril 2025** Ce matin, superbe rando dans les collines au-dessus du village, des étages de beaux arbres qui ressemblent à des mimosas (des flamboyants ?), des conifères , des fougères, des chiens comme sur les tableaux de Paul Gauguin.



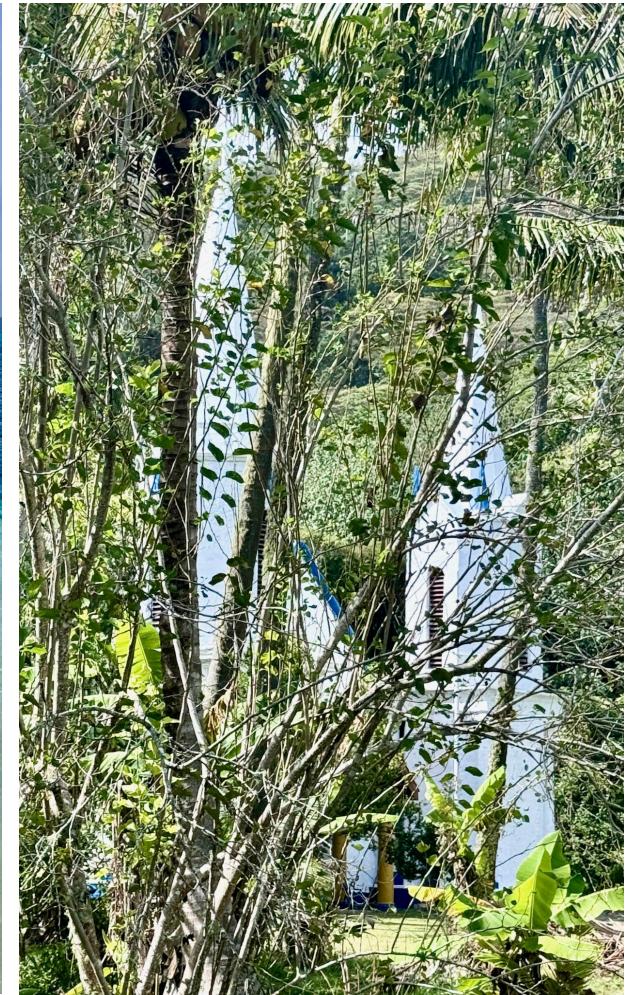
Et la vue sur la mer et ... Taimiti !



*Mardi 15 avril* Tour de Rikitea, magnifique, si calme et accueillante, avec une douceur de vie touchante

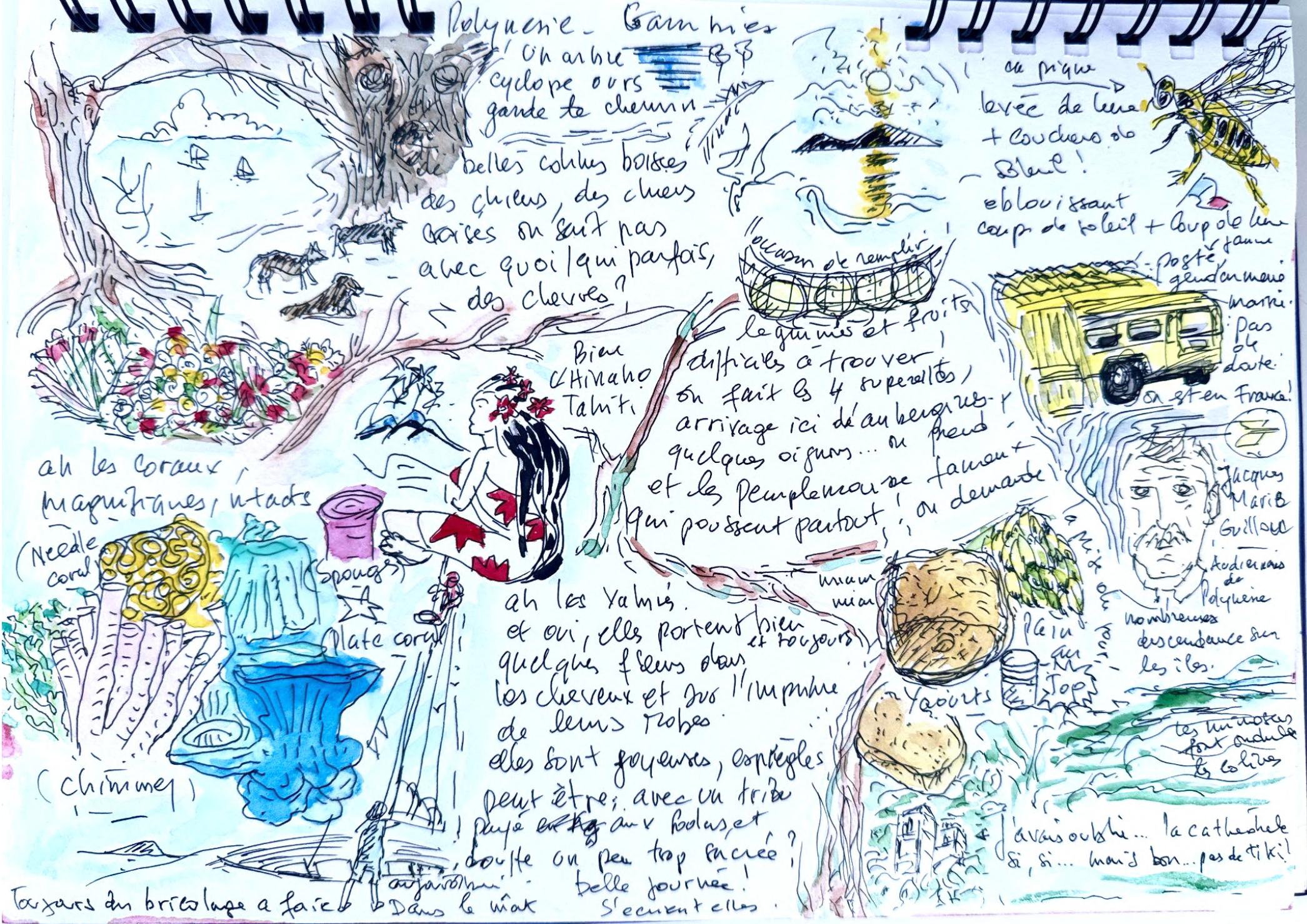


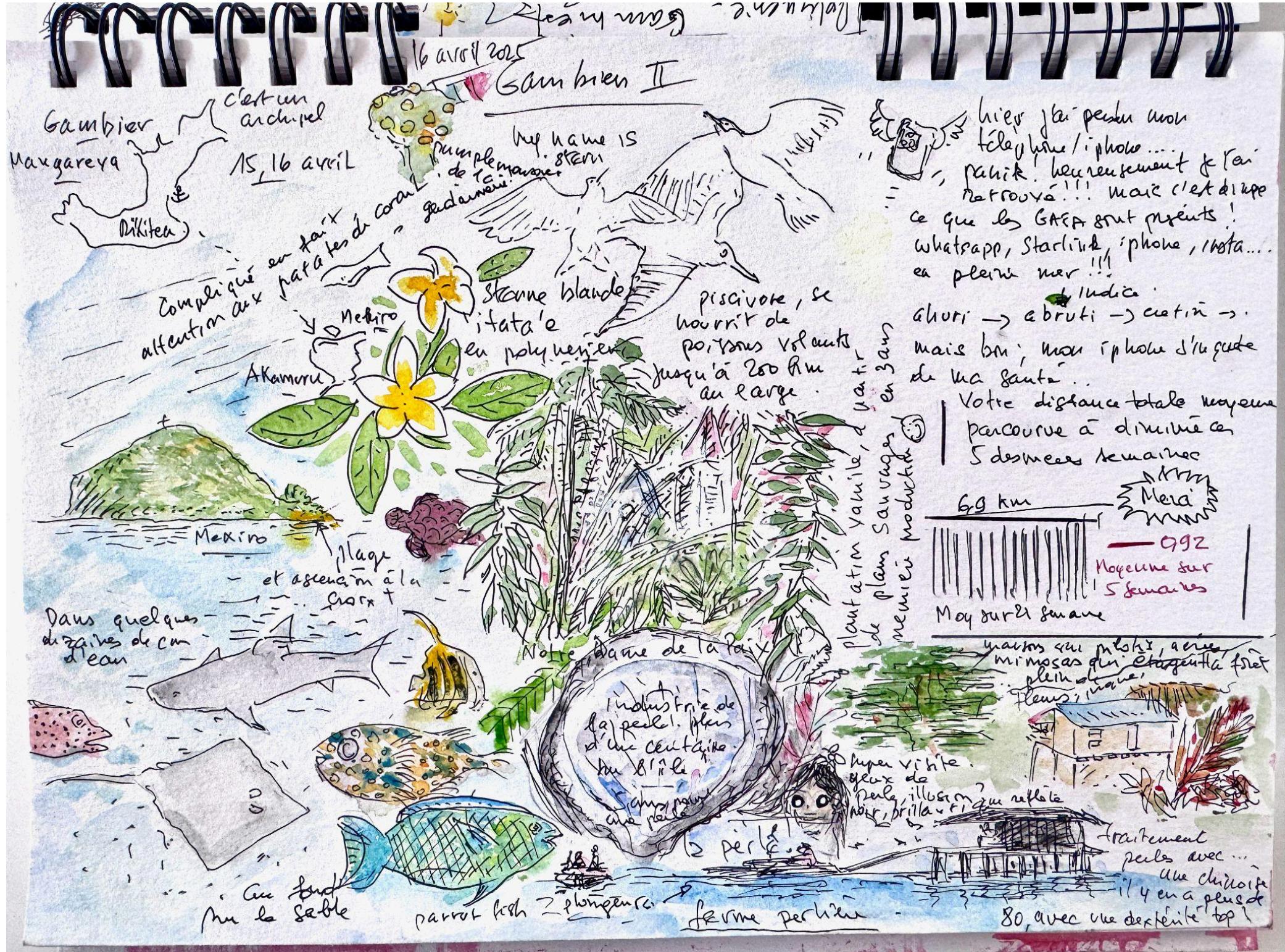
Mercredi 16 avril



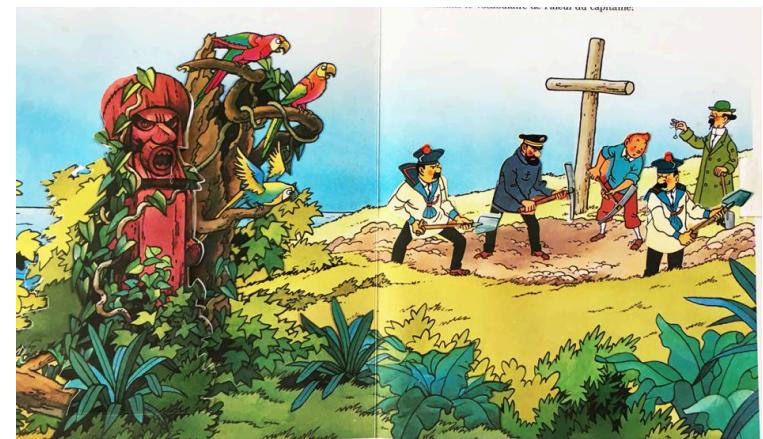
Ancrés dans une petite crique de Akamaru, une des îles des Gambier. Belles plongées et une plage idyllique avec une végétation magnifique, cocotiers bien sûr mais des conifères aussi, des mimosas géants qui étagent la forêt , arbres à pain, pamplemoussiers qui croulent sous les fruits. Dans un havre de paix surgit Notre Dame de la Paix justement, construite en corail.

Et sous l'eau des jardins de corail extraordinaires, des poissons de toutes formes, des requins pointes noires et pointes blanches dans un écosystème ultra préservé par l'isolement géographique. On est à 1600 km de Papeete et il n'y a quasiment pas de touristes.





Balade à Mekiro, une petite île superbe, digne de Tintin.. Plein d'enfants et de chèvres sauvages apportées par les premiers navigateurs pour avoir des réserves de viande sur les îles. Les enfants s'éclatent !



Très grosse frayeur au retour pour l'ancrage, le bateau se pose littéralement sur une patate de corail. Hurlements !!! Heureusement des voisins en zodiac viennent repousser le bateau sur le côté. Ouf, plus de peur que de mal !

Apéro le soir chez Norbert, sur un gros cata avec les équipages de 4 bateaux. Discussions sur les bateaux, les mouillages, les temps de traversée, la bombe anti-momos (ces piqûres qui rendent dingues aux Marquises) qui ne se trouve qu'à Papeete, les bons plans d'abonnement Starlink... Il semble y avoir 2 grandes catégories de navigateurs, les couples avec leurs jeunes enfants et les retraités aisés qui partent plusieurs années en revenant de temps en temps revoir leurs enfants.

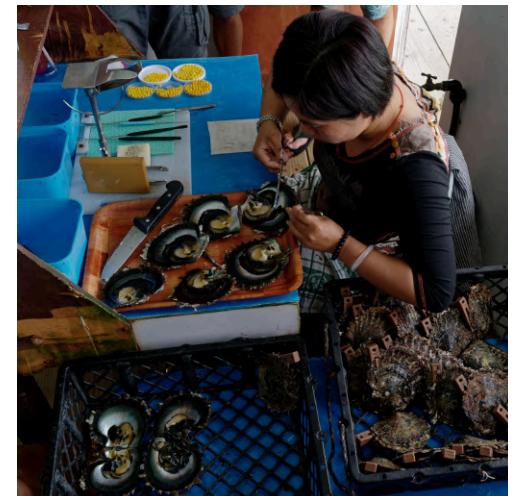
*Vendredi 18 avril* Visite d'une ferme de perles, car oui c'est ici que sont produites les fameuses perles noires de Tahiti. Toutes les conditions écologiques sont réunies: qualité de l'eau, absence de pollution, température...



## Dimanche 20 avril

Excursion sur une ferme perlière, super bien faite. 2 plateformes pour la culture reliées par une passerelle. Les plongeurs d'un côté, métier qui reste dangereux avec les prédateurs qui peuvent rentrer dans le lagon, et le travail des huîtres, extrêmement précis (greffe, implant d'une petite perle...) Les plongeurs sont locaux, le travail sur les huîtres elle-même est réalisé par des chinoises ! Et oui, les chinoises ont remplacé les japonaises, ce sont de vraies machines de précision avec un coefficient de productivité à 98% vs 75% pour un local ! Il y aurait par moins de 80 chinoise sur les îles Gambier.

Le lagon offre des conditions idéales pour la culture. Au bout de 5 ans minimum, c'est la surprise, et il existe une classification très précise des perles suivant la taille, la brillance, la forme ronde, baroque ...

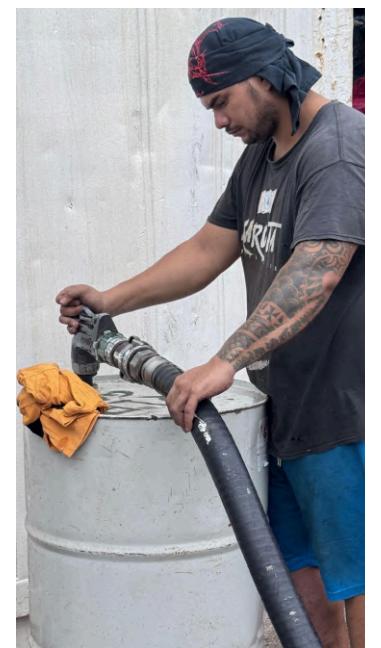




*Mardi 22 avril* c'est l'événement, la météo est plus clémence et le cargo ravitailleur peut enfin débarquer sa précieuse marchandise ENFIN ! C'est le jour tant attendu. Toute l'île est là, chacun vient récupérer ses commandes, les magasins sont fermés et refont leur stock...



...et carburant pour nous !  
et du frais !



Le cargo ravitaille toutes les 2 semaines théoriquement, mais ça peut être un mois si problème mécanique ou si la météo ne permet pas l'approche. Chaque jour avant l'arrivée du cargo, on part à la pêche dans les quelques petits commerces de l'île, à la recherche de quelques tomates ou aubergines, des œufs. L'opération de débarquement est diablement efficace pour débarquer tout ce qu'on peut imaginer : matelas à fleurs et chaises en plastique rose, essence bien sûr, palettes de soda, légumes de Nouvelle Zélande, moteur de bateau, planches de bois ... C'est un véritable ballet entre grues et acrobates dans les airs. Ça discute aussi beaucoup sur le quai. Mano, le compagnon expérimenté de Charline, me dit combien en mer tout devient difficile dans les relations humaines même avec les amis les plus proches ("les restes que tu gardes, la petite réflexion qui blesse, comment tu sâles les plats..."). J'appelle maman, pour prendre de ses nouvelles et la réconforter de mon absence. Et en quelques mots c'est elle qui me réconforte. Elle me rappelle le "heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage", je lui rappelle que son retour n'a pas été si simple... On déjeune sur Luna Bay le bateau de Charline Picon Sa petite fille, Lou, est adorable, je dessine avec elle, un super moment.

Et puis alors qu'on quitte le bateau, un arc en ciel incroyable semble indiquer un chenal pour une nouvelle direction : Les Marquises !



**Mercredi 23 avril**

Après 10 jours dans le magnifique archipel des Gambier, une belle tempête lundi - on a même dérapé sur l'ancre au mouillage, c'était chaud -, une longue attente mardi des livraisons du bateau ravitailleur pour avoir du gasoil et un avitaillement en frais ... Nous avons mis le cap sur les Marquises mardi à 17h... on a un peu plus de 800 miles à courir.... Début difficile avec un vent qui n'est pas au RDV et puis soudain vers 9h, apparition : Marutea !



Marutea est à perdu au milieu du Pacifique dans l'archipel de Tuamotu qui s'étend sur une longueur de plus de 1000 miles avec 76 atolls dispersés. Des vrais petits joyaux, difficile d'accès, le graal pour les navigateurs.

Latoll s'étend sur 20 km de longueur et 8 km de largeur maximale pour une surface de terres émergées de 14 km<sup>2</sup>. Son lagon d'une superficie de 112 km<sup>2</sup> est dépourvu de passe de communication avec l'océan.

Une centaine d'habitants y habitent, vivant de la culture perlière.



Benoît est très sûr de lui à la barre. et du coup ... c'est le spectacle !!!!





ça brasse, ça lave, et ça inspire !



*Jeudi 24 avril*

On avance... doucement.. au près avec un petit vent instable de NNE à 9-11 noeuds. Nous sommes à 474 miles de notre première escale aux Marquises, FATU HIVA, l'île la plus méridionale de l'archipel, à 1500 km au NE de Tahiti. La mer semble vide vide vide. Jamais vu une trace dans le ciel d'avion depuis le début de la traversée, ni cargo. Sensation d'isolement extrême, juste 5 humains à bord qui interagissent entre eux et une connexion internet... et pourtant sous les coques il y a 4000 m de vie intense !



*Vendredi 25 avril*

Une semaine ! c'est la route des marquises, mais c'est aussi la route du retour et tant mieux si il y a des trucs sympas sur cette route ! J'ai tellement d'attentes sur les Marquises. Il faut que je bascule sur le "pas d'attentes" bouddhiste pour accueillir une autre réalité, telle qu'elle est, celle de ceux qui y vivent. La conscience s'ouvre. Les mots de Lama Yéshé résonne/raisonne : "Faites de votre esprit un océan".

*Samedi 26 avril* Aujourd'hui, ma très chère MarieO, je fais un dessin pour toi : le jour se lève avec un soleil tout tendre, température idéale, brise-bise chaude, nuages qui flânen. Tu es libéré de la gravité et nous volons dans un ciel immense.



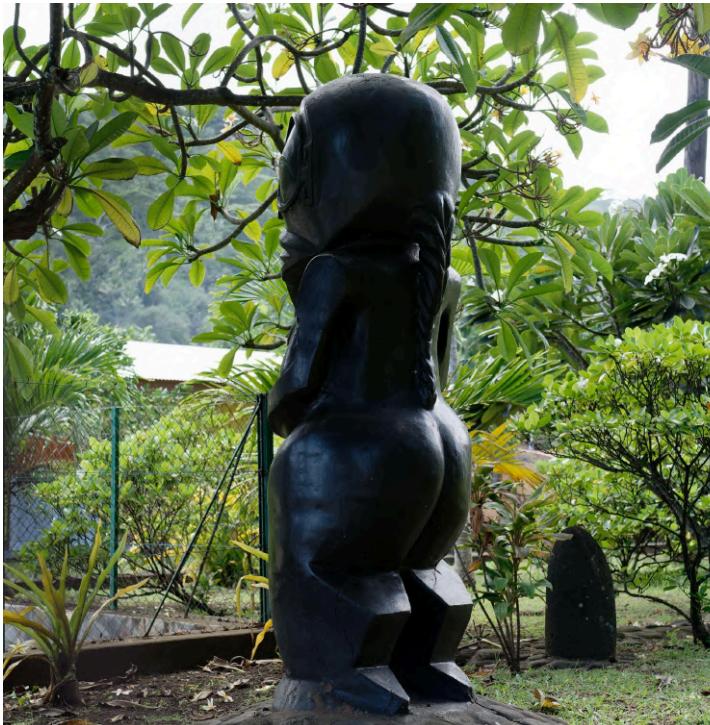
et puis le *Dimanche 27 avril* TERRRRE , une vision à couper le souffle, on mouille à Omoa sur Fatu Hiva. Les Marquises !



Aloha !

Littéralement, aloha signifie « la respiration de la respiration » ou « la respiration de la vie ». « Alo » peut être traduit par « visage » ou « présence » mais aussi « partage ». « Oha » peut également signifier le partage ou l'affection. « Ha » désigne la respiration, l'énergie vitale, le souffle. Cette définition invite chacun à prendre soin de lui-même, à se remplir d'amour pour ensuite en faire profiter le monde. Ainsi, l'individu se connecte au pouvoir divin intérieur que les peuples Polynésiens (dont les Hawaïens font partie) appellent le « mana ».

On est Dimanche, balade dans le village, super accueillant, sortie de messe plein de couleurs et de joie, végétation luxuriante, jardins d'eden,



Athanase, qui signifie immortel, nous offre plein de fruits. Je lui achète un masque en cours de fabrication. Very good vibrations et j'aime cette idée du projet en cours, et qui restera en cours en maintenant un lien. Étonnant comment on retrouve cette coutume d'accueillir en offrant les fruits de son jardin comme dans tous les récits des explorateurs. Le premier geste / contact est toujours d'aller dans son jardin et d'offrir ses meilleurs fruits, d'en couvrir les personnes , une générosité qui semble ne pas s'arrêter.

Je sens une force magique ici, quelque chose qui anime et relie tous les éléments, les vivants, les morts, la mer, les plantes, les lieux, les tatouages. les polynésiens appellent Mana cette force magique, religieuse et spirituelle, une puissance qui investit les corps et les esprits, force créatrice de toute chose, transmise par les dieux et les ancêtres. Le mana est une énergie d'origine spirituelle qui réside dans les êtres vivants, mais également dans les objets inanimés lorsqu'ils inspirent le prestige et la vénération. Êtres et objets qui ont le mana se voient accorder le respect, le mana leur confère autorité et pouvoir. Le mana tangata est le pouvoir des êtres, le mana whenua est l'autorité d'un groupe sur la terre qu'il occupe, le mana atua est le pouvoir du lien avec les puissances spirituelles. Entre magie et sacré, le mana est au fondement de la spiritualité polynésienne.



On voit des tikis partout, des immémoriaux, des contemporains, ceux qu'on devine dans les rochers. Lesquels sont les vrais ? (parole du Tiki Joyeux d' Hiva Oa)



Et c'est l'arrivée dans la Baie des Vierges. Cette baie, en raison de ses nombreux pitons et protubérances dressés verticalement par l'érosion en terrain volcanique, était appelée Baie des Verges par les polynésiens. Mais au XIXe les missionnaires changèrent le nom de Verges en Vierges car ils virent dans une de ces protubérances la silhouette d'une vierge à l'enfant.



Et puis, rendons hommage à toi le pamplemousse, fruit de l'accueil, ami du mousse, des hommes de ces terres et de tous les navigateurs



C'est le premier cadeau offert par l'hospitalité marquise, comme dans les récits des premiers navigateurs. Avant les mots, l'invitation à venir dans le jardin et de se servir à volonté.

Citrus Grandis Polynesia est à observer dans le détail, jaune avec des petites tâches vertes, rond sous cet angle mais il évoque aussi sous un autre angle un sein, un volcan ou encore une toupie.

.

On dit que c'est le meilleur pamplemousse du monde. Bien sûr on se jette dessus pour le boire à la source mais on le prépare aussi en prenant soin de retirer le mésocarpe.

Et puis la réflexion du jour : Montagne Et Mer. Il y a ceux qui aiment contempler les montagnes depuis les vallées et ceux qui dès lors portent leur regard sur un sommet ne rêvent que de le conquérir. Pour la mer, il y a ceux qui considèrent le bateau comme un but en soi et ceux qui considèrent que c'est un beau moyen pour rejoindre les îles.

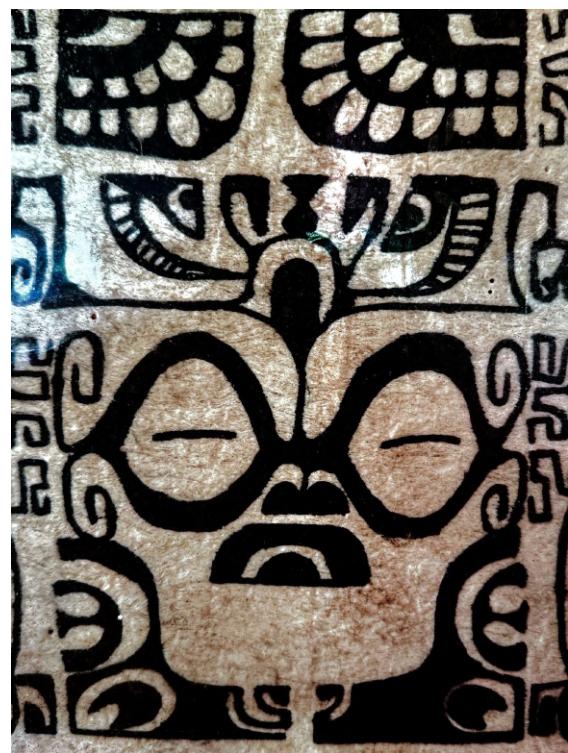
Et puis, d'autres mouillage, d'autres baies magnifiques, d'autres conditions météo, car les îles, hautes, génèrent leurs propres climats



des chevaux, comme dans les tableaux de Gauguin ou les paroles de Brel



Oui, les Marquises, arriver avec ses rêves ou les découvrir sans attentes préalables, c'est vraiment magique !





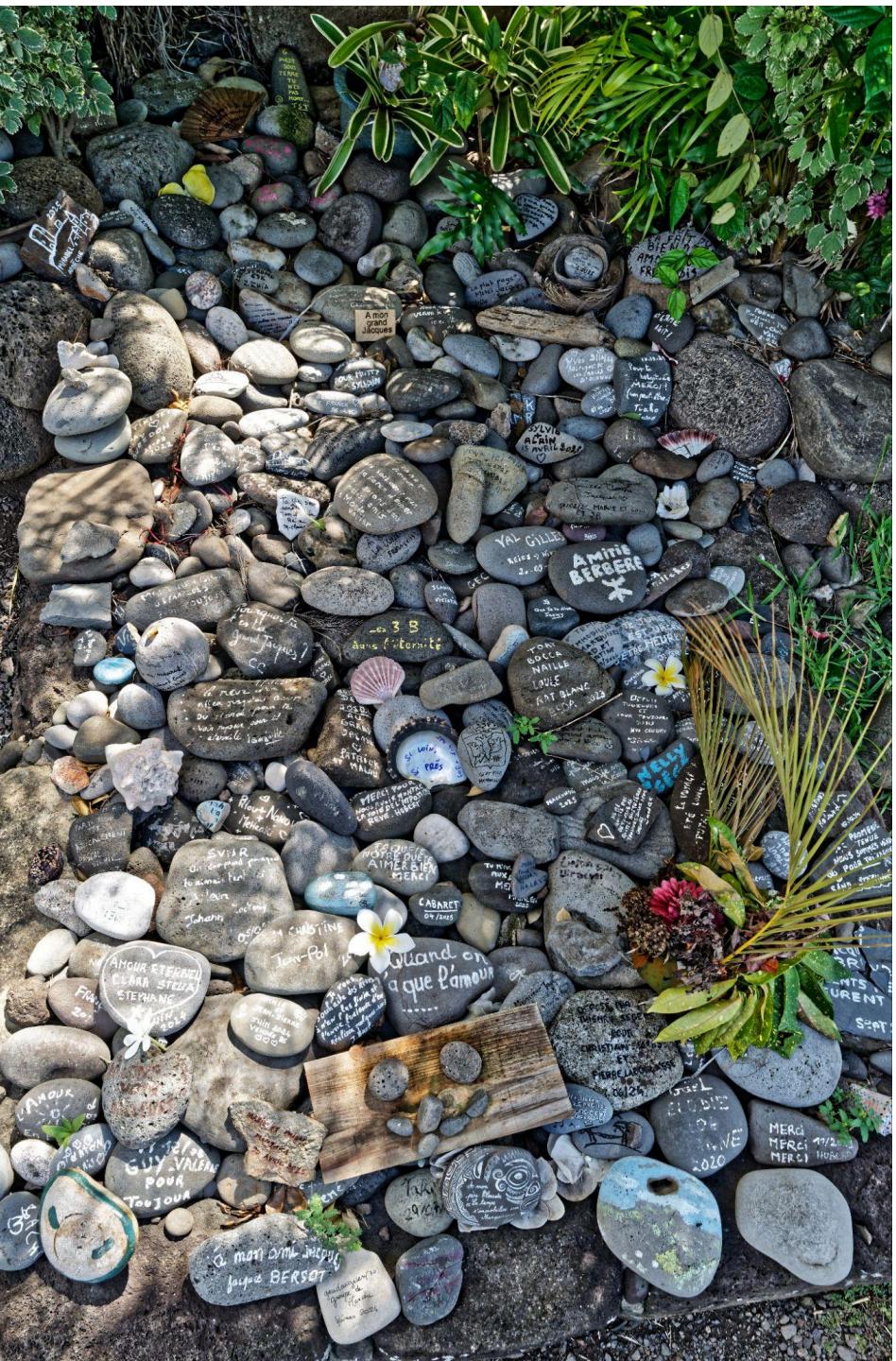
“La pluie est traversière  
Elle bat de grain en grain

Et par manque de brise  
Le temps s'immobilise  
Aux Marquises”

Jacques Brel



Un chemin mène au cimetière, véritable havre de paix qui surplombe la splendide baie d'Atuona, où se trouvent les tombes Jacques Brel et Paul Gauguin. La tombe de Jacques Brel est très émouvante avec tous ses témoignages, qui rendent sa présence presque palpable et appellent à sa propre contribution.





ça devient un petit projet avec mon amie Sofia. J'y retourne le lendemain pour déposer ces mots "si loin, si près" nichés un peu de nacre.

Paul Gauguin est à quelques, juste au dessus, presque à l'écart. On visite le centre culturel Paul Gauguin et l'espace culturel Jacques Brel qui sont côte à côte, comme au cimetière. Pas de toiles de Gauguin dans son musée, juste des copies assez maladroites et une reproduction à l'identique de sa maison-atelier, la «Maison du Jouir».

L'espace culturel Jacques Brel est très sympa, dans un hangar trône son avion, le Jojo (un Beechcraft) avec lequel il rendait de nombreux services aux habitants qui l'appréciaient beaucoup.

'Vœux tu que je te dise, gémir n'est pas de mise, aux Marquises'



“D'où venons nous, qui sommes nous, où allons nous ?” (Paul Gauguin + Gérard Manset pour la chanson)



L'esprit des morts veille  
Et quand tu t'endors  
La lampe allumée  
Et l'or de leur corps  
Le drap grand ouvert  
Cascades et rivières  
Chevaux sur les plages  
Sable sous les pieds  
Et lagon bleutés

L'esprit des morts veille  
Qui frappe à la porte  
Et toi allongé  
Dans ton demi-sommeil  
Et l'or de leur corps  
Partout t'accompagne  
Quand glisse leur pagne  
Couleur des montagnes  
Du sable et de l'eau

L'esprit des morts veille  
L'ange aux ailes jaunes  
Sur fond de montagne  
Et sentier violet  
La femme à la fleur  
Quand te maries-tu?  
Dans la grande cabane  
Qu'il a fait construire  
A Hiva Oa, là où il mourut...

D'où, venons-nous  
Que sommes-nous  
Où allons-nous...?



Benoit m'a confié la barre, lors de la dernière navigation pour revenir à Hiva Hoa. C'est vraiment hyper sympa de sa part, ça apaise. Je ressens un tout autre rapport avec le bateau, vivant, en lien direct avec la mer. Les derniers jours, à terre, sont très sympas. Visites, rencontres, poisson cru à la tahitienne, douceur de vivre, culture polynésienne.

**Un immense merci à Gisèle et Benoit pour m'avoir permis de faire ce voyage, et bon vent à Taimiti pour ses prochaines étapes !**

## Quand un voyage se termine-t-il vraiment ?

Les livres ont été de vrais compagnons durant ce voyage, aussi en rentrant je me suis rué au marché du livre ancien, parc Georges Brassens à Paris XVème. Je ne savais pas qu'un merveilleux récit m'y attendait et aller prolonger mon voyage en Polynésie.

Une histoire incroyable : un décor de librairie vintage à Rouen, un homme qui va devenir apatride et parcourir seul les océans, 5 kilos de livres (par an) et ... Le fantôme de Paul Emile Victor. Merci Yvan pour ton récit !

### Les livres apatrides

Il y a une quinzaine d'années de cela, à Rouen un monsieur vient nous voir, Sylvaine et moi, dans notre librairie "le rêve de l'escalier" - référence au recueil de nouvelles de Dino Buzzati -. Il me prie de passer chez lui, rue de l' Ancienne Prison, un bel appartement sous les toits et me demande de prendre tous ses livres. Surpris, je lui demande pourquoi ? Pour quelle raison ? Vous changez d'appartement ? Vous vendez ?

Il me répond que oui, qu'il souhaite tout vendre, mais vraiment tout, je me débarrasse de tout, me dit-il ! Les livres c'était notre histoire à ma femme et moi, c'était notre vie. Donc vous êtes ok ? Vous me les reprenez ? Je réponds que oui, il y en avait tellement qui nous intéressaient.

Autour d'un café, on se met à discuter, puis la confiance s'installant, il se met à me raconter son histoire. Chef d'entreprise, il a bien réussi sa vie, il a créé 3 entreprises qu'il dirige jusqu'à présent. Sa femme vient de décéder subitement d'un cancer, le laisse dans un grand désarroi. Il me raconte que quand ils se sont mariés, ils se sont fait la promesse de faire une traversée de l'Atlantique à la voile. Traversée qu'ils n'ont jamais réalisée pour les raisons que l'on connaît tous : travail, enfants, la vie qui passe, et voilà, on ne fait pas les choses...que l'on s'était promis. Alors maintenant, il veut ... il n'a pas employé le mot hommage, ce mot qu'il déteste. Il veut honorer sa promesse et réaliser pour eux deux ce vœu.

Après avoir pris des cours de voile pour traverser en solitaire l'océan, après avoir acheté un voilier, il a pris conscience pendant qu'il traversait l'Atlantique, que sa vie ne rimait plus à rien et que son seul bonheur, à présent, se résumait à naviguer sur son bateau.

A son premier retour, il lègue ses deux premières entreprises à ses deux enfants, revend la dernière et place son capital, avec l'idée très précise de ne plus vivre du tout à terre et de devenir apatride. Sauf que devenir apatride est un droit qui n'est pas aussi simple que cela.

Il engage un avocat pour faire toutes les démarches et être ainsi rayer de tous les services auxquels nous sommes assujettis : sécurité sociale, Urssaf, droits, tout, exactement tout, jusqu'à son état civil. Il veut perdre sa nationalité et n'avoir plus aucun lien qui le rattache à nos institutions, administrations et autres obligations qu'il n'aurait pas décidées. Même si devenir apatride est une liberté, généralement l'Etat le refuse et cela devient un vrai parcours du combattant pour y arriver. L'affaire dure des mois ce qui l'agace profondément et au bout de 2 années, il menace son avocat de lui casser la gueule s'il n'accélère pas le processus et se contente de continuer à lui prendre son pognon.

Il finit par obtenir gain de cause, il achète un voilier encore plus gros et commence à parcourir les océans. Il garde bien évidemment son lien avec sa famille et ses enfants. Il met en place un système où il ne part pas pour mieux revenir mais il part pour se poser quelque part. Et comme l'argent n'est pas un problème pour lui, il revient pour voir ses enfants et amis, reprend l'avion et récupère son bateau depuis Singapour ou autre aéroport.

C'est sur ce rythme que nous avons le plaisir, chaque année de le voir revenir dans notre boutique, généralement, au printemps, où il nous prend 5 kilos de livres de poche. Toujours des livres de poche pour emporter un maximum de livres. Des polars, des romans, des classiques, nous lui préparons une sélection selon ses goûts que nous avons appris à connaître au fil des ans.

La première année, il part avec ses poches, on se dit qu'on ne le reverra jamais et en fait au bout d'un an il revient et nous reprend 5 kilos de poche. Intrigués, on lui demande s'il souhaite ramener les anciens pour en prendre de nouveaux ? Non, non, nous répond-il, vos livres font un circuit, font un voyage... En fait, les livres sont devenus pour lui un moyen d'échanges, un moyen de communication.

Payer un service contre un ou plusieurs livres, pour lui qui n'avait aucun souci d'argent, est devenu un moyen de faire des rencontres ou d'échanges de bons procédés, en fonction des qualités de chacun. C'est ainsi qu'il assurait son alimentation en poissons frais, lui, qui n'avait aucune qualité pour pêcher !

Autrement dit, il échangeait des bouquins, en récupérait de nouveaux avec des locaux ou d'autres bateaux. Mes livres sont apatrides, comme moi, parce qu'ils changent de nationalité tout le temps. "ils s'en vont n'importe où et à partir de là ils font un voyage".

Mais La plus belle histoire qu'il nous ait raconté c'est la dernière fois qu'il est venu nous voir.

« Je suis venu vous dire ce que sont devenus vos 5 kilos de livres parce que pour une fois je les ai laissés dans un seul endroit.

Et c'est là, nous a-t-il expliqué, que vivait Paul Emile Victor (PEV) dans son motu à Bora Bora. Pour arriver dans le lagon où il avait fait construire sa maison, il y a une passe difficile située tout au bout de ce lagon. Seuls quelques rares marins aguerris - ne venant pas par hasard et cherchant la tranquillité, la solitude - s'y aventurent. En découvrant la maison, où plus personne ne vit, il s'aperçoit qu'elle sert de lieu d'accueil à ces marins expérimentés et que seule une bibliothèque y vit encore. Ceux qui viennent prennent des livres, un peu comme dans les boîtes à livres d'aujourd'hui, et les remplacent par d'autres. La bibliothèque de PEV est devenue une bibliothèque de prêts vivante, sans bibliothécaire, ni gardien. Il nous a dit avoir déposé les 5 kilos de livres qu'ils nous avaient achetés dans la bibliothèque de PEV.

Et s'il revenait nous voir ce jour, c'était pour nous prendre à nouveau 5 kilos de livres...Après avoir discuté pendant 2 à 3 heures, comme à chacun de ses passages, autour d'une bière, dans le bar en face de notre boutique.

Il s'est levé et m'a dit " je repars après demain pour Sydney où j'ai laissé mon bateau et je vais continuer mon voyage"...





Ce livre est dédié à tous les marins d'eau douce,  
ceux qui construisent un catamaran avec les moyens du bord,  
qui le confient à un impétueux torrent de montagne,  
et qui se retrouvent un jour sous les alizés de l'océan Pacifique.

